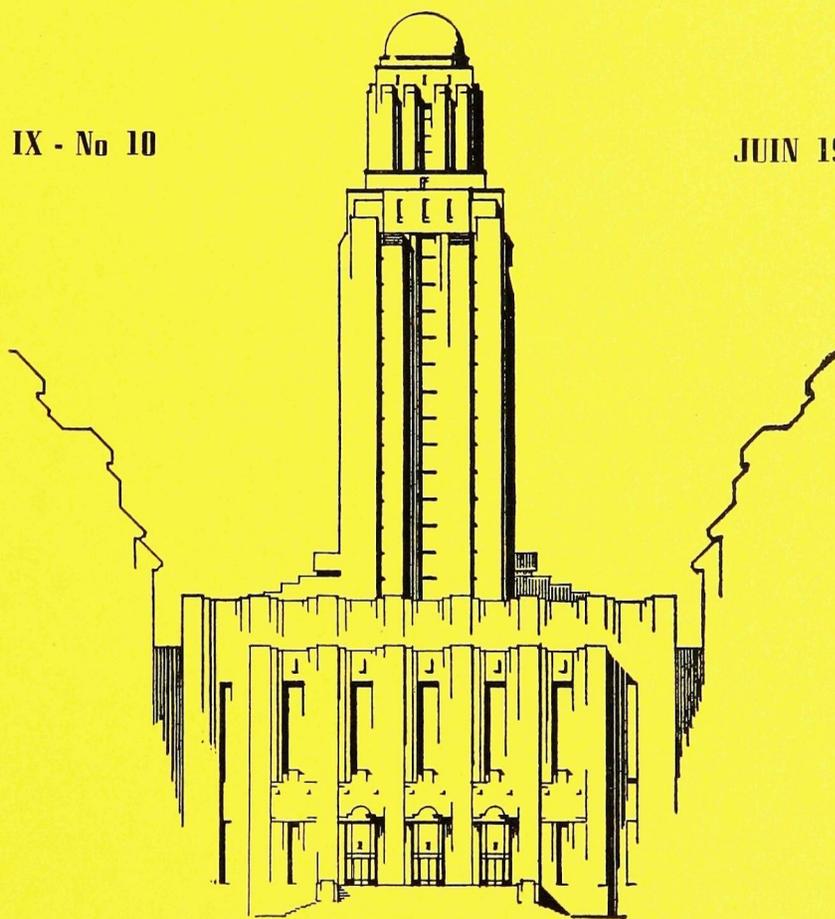


L'ACTION UNIVERSITAIRE

VOLUME IX - No 10

JUIN 1943



SOMMAIRE

•••

"IN MEMORIAM: ARTHUR VALLÉE"

ÉCHOS D'UNE FÊTE GRANDIOSE

La Rédaction

**L'UTILISATION DE L'ALUMINIUM APRÈS
LA GUERRE**

Henri Gaudefroy

CLARENCE GAGNON

Jean-Marie Gauvreau

NICOLAS COPERNIC: 1473-1543

Léon Lortie

TROUVERES AND TROUBADOURS

W. E. Walsh

A propos de quelques livres — Parmi les revues
Echos et nouvelles — Les Diplômés écrivent
Nécrologie

Association Générale des Diplômés de l'Université de Montréal

Comité exécutif:

Me Arthur Vallée, président.
Docteur Louis-Charles Simard, 1er vice-président.
Docteur Denis Forest, 2e vice-président.
M. Jules Labarre, secrétaire.
M. Gérard Parizeau, trésorier.
Docteur Stephen Langevin, ancien président.

Comité de publication:

M. Gérard Chaput, p.s.s. (Théologie)
Me Marcel Faribault (Droit)
M. Henri Gaudefroy, i.c. (Polytechnique)
M. Alfred Labelle, (Sciences sociales)
M. Léon Lortie, (Sciences)
Dr Pierre Smith, (Médecine)

Comité du Fonds des anciens:

Me Arthur Vallée, *président*, Mgr V. Joseph Piette, Sénateur Elie Beauregard, Juge Séverin Létourneau, Docteurs Stéphen Langevin, Louis-Charles Simard, Ernest Charron, MM. J.-Edouard Labelle, Olivier Lefebvre, Oswald Mayrand, A.-S. McNichols, Alphonse Raymond, Jules Labarre, *secrétaire*, Gérard Parizeau, *trésorier*.

Conseil général:

Les membres du comité exécutif et les délégués suivants:

Agronomie: MM. Gustave Toupin et Fernand Corminboeuf.
Chirurgie Dentaire: Dr Conrad Archambault et Dr Gabriel Lord.

Droit: Me Roger Brossard, Me Marcel Faribault.

Hautes Etudes Commerciales: MM. Jean Nolin et Léonidas Joubert.

Lettres: MM. Jean-Marie Gauvreau et René Guénette.

Médecine: Dr Donatien Marion et Dr Jean Saucier.

Médecine Vétérinaire: Dr Ernest Jasmin et Dr E.P. Marois.

Optométrie: MM. Armand Messier et Charlemagne Bourcier.

Pharmacie: MM. Rodolphe Dagenais et Roger Barré.

Philosophie: Mlle Juliette Chabot et M. Jean Bégin.

Polytechnique: MM. Henri Gaudefroy et René Cyr.

Sciences: MM. Jules Brunel et Léon Lortie.

Sciences Sociales: Me Jean Cornez et Me Fernand Chaussé.

Théologie: M. Gérard Chaput, p.s.s. et M. l'abbé Irénée Lussier.

Le président de l'Association générale des étudiants.

L'honorable Henri Groulx.

Jean Valiquette (H.E.C.)

Trésorier honoraire:

Vérificateur honoraire:

L'Action Universitaire est l'organe de l'Association générale des diplômés de l'Université de Montréal

Les articles publiés dans l'Action Universitaire n'engagent que la responsabilité de leurs signataires.

Rédacteur en chef: RAYMOND TANGHE

Rédaction et administration: 2900 Boulevard du Mont-Royal, Tél. AT. 9451 et AT. 9089.

L'Action Universitaire paraît chaque mois, sauf juillet et août. Abonnement: Au Canada, \$2.00; à l'étranger, \$2.50.

Impression et expédition "Le Courrier de Saint-Hyacinthe", Saint-Hyacinthe.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL



THEOLOGIE — DROIT — MEDECINE — PHILOSOPHIE — LETTRES
SCIENCES — CHIRURGIE DENTAIRE — PHARMACIE — SCIENCES
SOCIALES, ECONOMIQUES ET POLITIQUES — GENIE CIVIL —
OPTOMETRIE — AGRONOMIE — MEDECINE VETERINAIRE —
COMMERCE — ENSEIGNEMENT MODERNE — PEDAGOGIE —
MUSIQUE — DESSIN — ART MENAGER — TOURISME — ELOCU-
TION — ENSEIGNEMENT SUPERIEUR DES GARDES-MALADES —
HYGIENE SOCIALE APPLIQUEE.

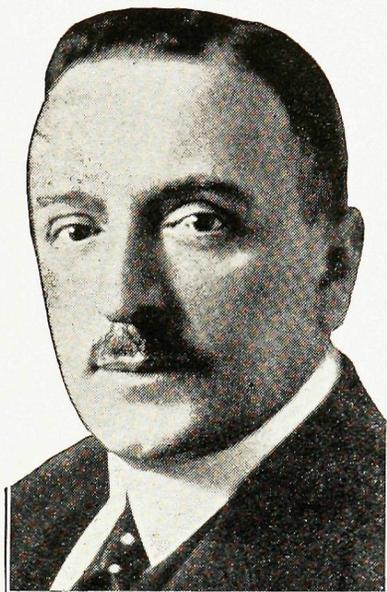
Pour tous renseignements, s'adresser au

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL

2900, BOULEVARD DU MONT-ROYAL — MONTREAL

In Memoriam

ARTHUR VALLÉE



Le présent numéro de l'ACTION UNIVERSITAIRE était en partie imprimé lorsque nous parvint la pénible nouvelle de la mort du président de notre Association. Nous ne pouvons adresser aujourd'hui qu'un bref salut à la mémoire de Me ARTHUR VALLEE.

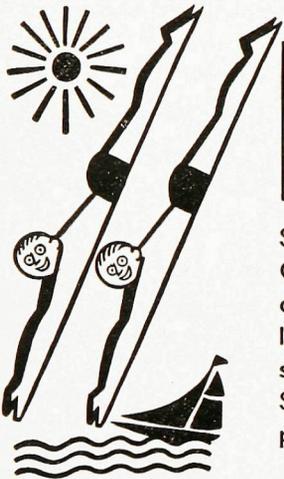
Son départ laisse un vide cruel dans les rangs qu'il avait mis tant de coeur à former car, même aux heures où la maladie le tenait éloigné, sa puissante personnalité et son active amitié inspiraient l'union dans l'effort, la foi et la persévérance dans l'accomplissement de la tâche.

Notre numéro de septembre réunira quelques articles qui évoqueront la carrière du grand disparu, du citoyen intègre, du travailleur acharné, de l'animateur ardent que fut ARTHUR VALLEE.

L'A.G.D.U.M. prend une grande part dans le deuil qui frappe le monde universitaire et exprime à Madame Vallée et aux membres de sa famille l'assurance de sa profonde sympathie.

ÊTES-VOUS NÉ ENTRE

le 21 mai et le 21 juin?



Si vous êtes né sous le signe des Gémeaux, votre horoscope déclare que vous êtes appelé à vivre dans l'abondance . . . ce qui comporte, sans aucun doute, la possession de Sweet Caps—les cigarettes les plus populaires au Canada.

C'est pour cela que vous fumez les Cigarettes

SWEET CAPORAL

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"

Bovez **NECTAR**
Mousseux
CHRISTIN



PLUS DELICIEUX QUE JAMAIS

LE NECTAR

Mousseux

CHRISTIN

CONTIENT MAINTENANT
LA PRECIEUSE

VITAMINE B¹

21

RÉPARTISSEZ VOS REVENUS DE FAÇON INTELLIGENTE

Faire son budget est chose difficile et davantage en temps de guerre pour nombre de gens. Que faut-il prévoir pour le vêtement, la nourriture, l'assurance, etc.? Nous vous y aiderons avec nos deux brochures gratuites: "Savoir dépenser pour mieux vivre", "La santé par les aliments". Écrivez-nous.



Dominion Life
THE ASSURANCE COMPANY

Fondée en 1889

1405, rue Peel, MONTRÉAL

PAUL BABY
Gérant provincial

ÉMILE DAOUST

A. J. PINARD

Gérants adjoints

Pour votre

Laboratoire

APPAREILS

VERRERIE

REACTIFS

••

Adressez-vous à

Canadian Laboratory
Supplies, Limited

403, ouest, ST. PAUL,
MONTREAL, QUEBEC

ECHOS D'UNE FÊTE

grandiose

La date du trois juin restera gravée dans la mémoire de nombreux Montréalais comme celle d'une apothéose. L'inauguration du nouvel immeuble universitaire fut, en effet, une fête en tous points réussie. Les cérémonies se déroulèrent ponctuellement suivant l'horaire prévu, et furent empreintes de la plus grande dignité.

Le digne couronnement de cette fête fut le concert organisé par l'A.G.D.U.M. Ce concert remporta le plus vif succès grâce à l'habile direction de Me Désiré Defauw et à l'excellente exécution de l'orchestre des Concerts Symphoniques. De nombreuses personnalités éminentes s'étaient jointes aux membres de l'A.G.D.U.M. pour marquer à l'Université leur attachement et participer à la joie que faisait naître cette circonstance.

En l'absence regrettée de Me Arthur Vallée, président de l'Association, retenu par la maladie, notre premier vice-président, le Dr Louis-Charles Simard prononça l'allocution suivante qui a été radiodiffusée, ainsi que la première partie du concert, par le réseau français de Radio-Canada:

Mesdames,

Messieurs,

En l'absence de notre Président, Me Arthur Vallée, j'ai le très grand honneur de présenter à Monseigneur le Recteur, les hommages de l'Association des diplômés de l'Université de Montréal et d'offrir à tous les diplômés ici présents, les remerciements du Conseil de leur association.

Nous remercions Maître Désiré Defauw qui a si généreusement accepté notre invitation, et la Société des Concerts Symphoniques de Montréal, qui a permis une telle fête.

Huit ans après sa fondation, l'Association des diplômés peut célébrer ce soir le parachèvement et l'inauguration des nouveaux immeubles de l'Université. Huit années de travail, de dévouement, d'initiatives fécondes qui ont parfois facilité les gestes sauveurs. Le succès de l'Association qui a contribué à n'en pas douter, au succès de l'Université, est dû aux fondateurs d'abord et ensuite à la collaboration et au travail d'équipe.

Il est dû au zèle et à l'esprit universitaire de notre président, Me Arthur Vallée qui est à la fois, président de la Commission d'Administration de l'Université, secrétaire de cette Société d'Administration, qui veille avec sagesse et dévouement

aux destinées financières de notre Alma Mater. Recevez, Me Vallée, l'expression sincère de notre attachement et de notre gratitude. Nous formulons le voeu de votre prochain et complet rétablissement.

L'Association des diplômés de l'Université remercie tous les corps publics et les sociétés qui ont secondé les efforts de notre groupement et qui ont ainsi contribué au succès de l'oeuvre universitaire: la Ville de Montréal, les chambres de Commerce de Montréal, les Chevaliers de Colomb, la Société Saint-Jean-Baptiste, les organisateurs et les souscripteurs de la grande souscription de 1921. Il faut surtout remercier les gouvernements provinciaux dont l'intérêt pour l'enseignement supérieur se manifeste avec tant de générosité.

On a déjà dit que la civilisation des peuples se mesurait aux dons octroyés aux universités par les gouvernements. En face des besoins sans cesse croissants de l'Université, l'Association des diplômés souhaite que les autorités d'Etat continuent de contribuer largement à la vie même de l'Université.

Soyez assuré, Monseigneur, que l'Association des diplômés qui a été fondée pour aider l'Université continuera de mettre à son service toute son influence et ses énergies.

Ces paroles suscitèrent un vif enthousiasme dans l'auditoire. Elles cristallisaient un état d'âme. Elles assignaient un but et traçaient une ligne de conduite que chaque assistant faisait sienne: celle de servir, en toute occasion, la cause de l'Université. Cet éloquent témoignage de reconnaissance, de dévouement et d'attachement dut aller droit au coeur de notre recteur et des représentants des corps publics qui vinrent en aide à l'Université.

Pour reprendre les termes de Mgr Emile Chartier, cette fête du 3 juin fut "un témoignage de reconnaissance, d'amitié et de respect". C'est dans cet esprit que nous en conserverons pieusement le souvenir.

La Rédaction

N.B.— L'A.G.D.U.M. tient à remercier publiquement tous ceux qui ont contribué au succès de cette manifestation ainsi que les journaux, les postes de T.S.F. qui lui ont donné une large publicité. Nous remercions tout particulièrement la Société Radio-Canada qui a diffusé une grande partie du concert sur son réseau français.

L'UTILISATION DE L'ALUMINIUM APRÈS LA GUERRE

Le 4 mai dernier avait lieu à l'École Polytechnique une réunion conjointe de l'Association des Diplômés de Polytechnique, de l'ACFAS et de la Chambre de Commerce des Jeunes de Montréal. A cette occasion, le conférencier était le Dr Paul M. Haenni. Le Dr Paul M. Haenni est né en Suisse. Il a fait ses études à l'École d'Ingénieurs de la Suisse romande d'où il sortit avec son diplôme en électrometallurgie. Il fit par la suite des travaux de recherche portant sur les métaux légers sous la direction du professeur Léon Guillet, directeur de l'École Centrale des Arts et Manufactures, à Paris. Ses recherches terminées, il présenta un rapport devant l'Université de Lausanne, rapport qui lui valut le titre de Docteur ès Sciences. Il fut ensuite à l'emploi de Aluminium Limited, à Genève; puis il prit charge du laboratoire de Aluminium Laboratoires, en Angleterre, jusqu'en 1941 alors qu'il fut nommé directeur des recherches aux laboratoires de la même compagnie à Kingston, en Ontario.

Le Docteur Haenni a parlé de l'"Utilisation de l'Aluminium après la Guerre". Voici un résumé de sa conférence:

L'utilisation de l'aluminium dans divers domaines date de la mise en pratique du procédé électrolytique de production, ce qui est relativement récent. Au cours des cinquante dernières années, l'aluminium, avec peine et misère, a réussi à se frayer un chemin parmi les autres métaux vers l'utilisation commerciale. Le cuivre, le fer, le zinc, l'étain avaient alors nombre d'applications industrielles. L'aluminium, dont peu connaissaient alors les propriétés, était relativement nouveau et on n'avait pas reconnu à sa juste valeur, avant le début du siècle, la très intéressante propriété qui le caractérise: sa légèreté. L'idée que tout ce qui doit être solide doit être pesant était ancrée fortement dans les esprits et l'aluminium dut combattre ce préjugé avant de pouvoir justifier les applications qu'on attendait de lui. Actuellement, et surtout depuis 1934, l'aluminium connaît un essor que d'autres métaux n'ont jamais connu, grâce à son application courante dans l'aviation, sous forme de différents alliages légers employés. L'aviation joue un tel rôle depuis le début de la guerre que la production de l'aluminium est devenue fantastique; on parle de deux millions et demi de tonnes pour 1943! Ceci représente à peu près toute la production de l'aluminium depuis sa découverte jusqu'à 1939. Et on se demande à bon droit ce qu'il adviendra après la guerre des moyens de production que l'on a créés pour répondre à la demande actuelle.

L'étude des périodes de surproduction dans le passé démontre que la surabondance crée des besoins nouveaux. Il n'y a pas de raisons pour qu'il n'en soit pas ainsi de l'aluminium lorsque la paix sera revenue, et les activités actuelles de l'industrie nous apportent déjà des connaissances beaucoup plus profondes du métal et de ses alliages ainsi que des procédés de fabrication et de production. Nombre de nouveaux usages seront faits de l'aluminium sitôt la guerre finie, et parmi ceux-là mentionnons en particulier ceux qui suivent:

1.— L'industrie du transport sous toutes ses formes: aéronautique, chemins de fer, constructions navales, automobiles. En supposant pour l'automobile seulement que les développements industriels permettent d'utiliser une demi-tonne d'aluminium par automobile soit pour les parties du moteur ou pour la carrosserie, on pourrait utiliser un million de tonnes annuellement, ce qui représente déjà la moitié de notre production actuelle.

2.— L'architecture et la construction en série de maisons pré-fabriquées permettra un essor de l'aluminium. Si toutes les cuisines du monde étaient équipées au complet avec l'aluminium et ses alliages, il ne faudrait pas moins de deux millions et demi de tonnes d'aluminium par année. Quantité d'autres usages de l'aluminium dans la construction pourraient être cités, par exemple l'installation de fenêtres à cadres métalliques légers.

3.— L'industrie domestique qui, grâce à la production fournie par le nouveau traitement appelé "traitement anodique", permettra d'utiliser des alliages légers dans la fabrication des boîtes de conserve et autres récipients.

4.— L'industrie électrotechnique avec la construction de super-réseaux reliant les grands centres internationaux de production d'énergie électrique et utilisant des conducteurs creux en aluminium.

5.— La construction métallique qui, grâce aux possibilités nouvelles offertes par la récente installation de larges presses à filer et de grands laminoirs à cannelures, permettra de produire des profilés de grande dimension.

Dans tous ces développements, l'aluminium canadien sera appelé à jouer un rôle grâce à la qualité du métal et des alliages légers produits au Canada, et à l'organisation des services internationaux de vente que s'étaient assurés les producteurs canadiens d'aluminium au cours de la dernière décennie d'avant guerre.

Henri Gaudetroy, I.C.
Secrétaire de l'École Polytechnique

CLARENCE A. GAGNON,

1881 - 1942

par Jean-Marie Gauvreau

Devant l'oeuvre considérable de Gagnon, on reste un peu désemparé. De qui parler? Du peintre? du graveur? de l'illustrateur? Et sans vouloir en aucune façon le déprécier, j'ajouterais de l'artisan?

Gagnon est tout cela. Et dans chacun des arts où sa fantaisie le guide, il excelle. Son opiniâtreté à vaincre les difficultés, sa rare conscience professionnelle poussée jusqu'à l'exagération, lui permettent toujours, magnifiquement, d'atteindre le succès.

Et puis quelle belle étude à faire de l'homme lui-même. Jeune étudiant à Paris en 1926, j'avais manifesté mon intention à certains amis d'aller voir Clarence Gagnon, de lui demander des conseils et de gagner peut-être, sa sympathie. On m'avait laissé entendre que Gagnon était un de ces maîtres-pontifes inaccessibles, qui ne descendent jamais de leur tour d'ivoire. Rien ne me paraît plus injuste. C'est un des grands regrets de ma vie, de n'avoir pas osé, malgré tout, me présenter rue Falguière.

En 1936 à son retour à Montréal, nous nous rencontrons pour la première fois. Depuis ce moment là, jusque quelques jours avant sa mort, son amitié ne s'est jamais démentie; malgré notre différence d'âge, la camaraderie eut toujours le dessus.

Il ne souffrait pas les termes respectueux dus à son âge et à sa réputation considérable. Il n'avait rien de l'odieux "cher maître". Ceux qui l'ont ainsi jugé se sont singulièrement trompés. Combien de jeunes artistes qui ont frappé à sa porte, soit à Paris, soit à Montréal, sont repartis réconfortés par l'artiste bienveillant malgré son sourire moqueur qui dissimulait, chez lui, une naturelle timidité.

L'homme est intéressant quel que soit l'angle sous lequel on l'étudie. Clarence Gagnon, malgré ses nombreux voyages, malgré ses relations internationales, malgré ses séjours prolongés à l'étranger, reste toujours profondément Canadien français. Il a ses humeurs, bien sûr, il réagit même violemment devant l'indifférence et l'incompréhension. Son oeuvre atteste combien il est toujours près du peuple, de ces habitants de chez nous auprès desquels il s'attarde avec plaisir.

Clarence Gagnon, plus que tout autre artiste peut-être, comprend très tôt le respect dû aux vieilles traditions françaises sur cette terre d'Amérique; tout ce que cela comporte pour la survivance de notre culture. A ses yeux, c'est un patrimoine infiniment cher, et il le défend jusqu'à sa mort; sans exagération, il en est mort.

Car malgré tous les obstacles nés de l'état de guerre, malgré les atteintes du mal qui déjà, sourdement, le mine, il tient à terminer la maquette d'un projet qui lui est cher. Un musée de plein air, la reconstitution d'un village canadien-français sur le Mont-Royal. Pendant deux ans, d'arrache-pied, il parvient à réaliser sa maquette, en négligeant les intérêts de son art avec une belle désinvolture, remettant à plus tard l'exécution de commandes officielles, voire même royales. . . Et pourquoi donc? Parce que suivant l'expression même de Louis Hémon: "Au pays de Québec. . . rien ne doit mourir".

Depuis son retour à Montréal en 1936, Gagnon bénévolement se dévoue au service de ses compatriotes, comme il l'a si bien fait en maintes circonstances en France ou en Angleterre. L'artisanat l'a passionné autrefois pendant ses séjours à la Baie Saint-Paul. Il a pris plaisir à causer avec les fermières de Sainte-Agnès ou de Saint-Hilarion, les ouvrières de Saint-Urbain. Pour elles, il dessine des projets de tissus ou de tapis crochétés. Quelle influence magnifique il exerce à ce moment et combien nos arts domestiques eussent été différents si on eût suivi ses conseils après son départ, pour un long séjour à Paris.

Gagnon à la Baie Saint-Paul, réalise des expériences parfaitement concluantes. Elles prouvent que l'avenir de notre artisanat dépend non seulement de la compétence de techniciens avertis, mais aussi de la coopération étroite de ceux-ci avec les artistes. Il n'y a pas de moyen terme. Il ne se

lasse pas d'étudier les techniques du tissage, les méthodes de teinturerie, comment en mêlant telle et telle matière première, on obtient telle particulière texture.

Aussi les organisateurs des expositions d'artisanat de l'Île Sainte-Hélène (1939-1940) et de l'Université de Montréal (1941) se réjouissent-ils de bénéficier de l'expérience si précieuse acquise par Gagnon dans son incomparable pays de Charlevoix, qui, depuis Gagnon, il faut le souligner, attire maintenant toute une légion d'artistes canadiens et étrangers. Dans nos comités d'organisation d'expositions, Gagnon est d'une étonnante activité. Il veut que les choses soient correctement faites. Il rédige lui-même les règlements, prend d'abondantes notes, toujours au point. Les observations personnelles de Gagnon, méritent d'être connues et commentées. Mais ceci dépasserait les cadres de cette étude.

Ce que fait Gagnon pour l'artisanat canadien-français, qu'il a grandement contribué à améliorer, avec la même méthode, avec la même conscience et la même persévérance, il le fait pour les domaines intéressant son art.

On a raconté comment, durant la guerre de 1914-1918, peu satisfait des produits des marchands de couleurs, il s'est mis dans la tête de fabriquer ses propres couleurs, qu'il broie la nuit afin de ne rien sacrifier à sa tâche quotidienne.

Il remue, ciel et terre, pour trouver les papiers et les couleurs convenables à ses illustrations de Maria Chapdelaine et du Grand Silence blanc. A un tel point, qu'il envoie promener à tous les diables, tellement il est excédé, les éditeurs qui lui font des propositions après la parution de l'oeuvre de Louis Hémon.

Dans la préparation de ses toiles, nous retrouvons la même minutie. Ces petits secrets de métier, il est très heureux d'en faire bénéficier ses confrères artistes, si on en juge par sa correspondance avec Horatio Walker, et le témoignage non équivoque que lui a rendu récemment le Docteur Duncan Campbell-Scott.¹

Toutes ces qualités exceptionnelles nous les retrouvons, pleinement épanouies en commentant succinctement, trop succinctement peut-être, l'ensemble de son oeuvre. On a dit et répété que son art avait été influencé par notre grand Morrice et les impressionnistes. Il ne l'a jamais ouvertement avoué. Mais le fait est certain et son oeuvre, surtout au début en est imprégnée. Et pourquoi ne pas le lui demander à lui-même?

Dans la documentation dont nous savons gré à Madame Gagnon, dans les notes rédigées souvent sur des petits bouts de papier, voici un beau témoignage inédit que le jeune étudiant de l'Art Association rend à Morrice et, par ricochet, à l'école impressionniste. On se prend à regretter que Clarence Gagnon n'ait pas plus souvent écrit. Il fait preuve ici d'un sens critique très averti et ce témoignage envers celui qu'il considère comme un maître, est à la fois précieux, émouvant.

"Horatio Walker et Cullen étaient mes dieux, écrit Gagnon, puis les impressionnistes et Whistler. Plus tard, j'entendis parler de Morrice puis je fus tout d'un coup saisi par un de ses tableaux "Scène de plage à Saint-Malo". Un chef-d'oeuvre! Quelle étonnante différence entre la première toile connue du même sujet et celle-ci. Un rapide coup d'oeil était bien suffisant pour s'en rendre compte. Quels bonds formidables il avait faits tant au point de vue de la puissance de la technique que de la pureté du coloris. A partir de ce jour jusqu'à mon départ pour Paris, j'étais sans cesse en quête de toutes les oeuvres de Morrice:"

"Je traduis bien mal le sentiment que fit naître en moi ce tableau, d'ailleurs, ce ne serait pas la peine que la peinture existât si elle n'était pas faite pour dire ce qui ne peut se rendre par des mots".

¹ Cf.: *Maritime Art* oct-nov. 1942 *Clarence Gagnon, Recollection & Record.*

**BERNARD BERNARD
DENIS TREMBLAY**
(CORPORATION GÉNÉRALE
de RECOUVREMENT et de CREDIT)

LICENCIÉS EN VERTU DE LA LOI
DES AGENTS DE RECOUVREMENT

**RECOUVREMENTS et ACHATS
de COMPTES - GARANTIE de \$5,000.**

10 ouest, RUE SAINT-JACQUES — — PLateau 3011

Ce qui frappe tout de suite à l'étude des oeuvres de Clarence Gagnon, c'est bien l'éclat de la couleur; ce sera toujours sa constante préoccupation. C'est son goût de la lumière, des choses claires. Je me souviens qu'à l'exposition du Jeu de Paume à Paris en 1927, les Français ne pouvaient comprendre devant ses oeuvres que dans un pays de neige comme le nôtre, les ciels avaient des bleus rappelant la Côte d'Azur. Gagnon a très bien saisi la luminosité de nos paysages d'hiver laurentien, l'intensité des reflets solaires sur la neige. Il faut noter aussi son soin, l'abondance et le souci d'être juste dans ses impressions; la richesse et la variété de ton dans ses paysages. Gagnon, sauf de rares exceptions, n'a jamais cessé d'être un peintre joyeux et Dieu sait qu'il a eu sa part, sa large part d'ennuis comme tout le monde.

L'ensemble de ses toiles nous révèle sa grande amitié pour la paysannerie canadienne française. On sent qu'il aime bien ses gens, il sait nous les rendre sympathiques. Il les envisage toujours sous un jour plaisant. Il dégage la familiarité aimable des paysans de chez nous dont la vie est beaucoup plus heureuse en réalité qu'on ne le croit généralement. Sa fine psychologie a parfaitement traduit ce sentiment.

On ne peut passer sous silence son sens décoratif très averti. On se prend à regretter que Gagnon n'ait pas eu l'occasion de manifester son talent dans une large décoration murale. Quelle fresque magnifique n'aurait-il pas brossée à la gloire de nos traditions canadiennes-françaises.

Suivant les calculs probables, n'ayant aucune pièce de vérification, Gagnon serait l'auteur de cent cinquante toiles environ, dont plusieurs sont aujourd'hui très difficiles à retracer. Mais il nous reste ses pochades, qu'il a eu la précaution de ne pas trop disperser. J'avoue, après bien d'autres, mon enthousiasme pour ces petites études toujours d'une belle venue où l'on sent une plus grande spontanéité que dans ses toiles, probablement parce que l'artiste était moins concentré.

Dans ces études qu'il a rapportées de Norvège, dont le format ne dépasse guère les dimensions d'une carte postale, il a mis une verve étourdissante; on y sent une volupté par la fraîcheur des tons; c'est vif, rapide et séduisant tout à la fois. Un soir, au *Arts Club* de Montréal, il nous fit voir quelques unes de ses pochades au moyen de la lanterne à projections. Agrandies, telles que, sur l'écran, ces études nous sont apparues en véritables tableaux achevés, tant le souci du détail, tant les touches étaient méticuleusement et définitivement appliquées.

Il est toujours désagréable de faire des comparaisons, mais instinctivement en pensant à Gagnon on pense à Cullen. Sans vouloir analyser l'oeuvre de ce dernier, il est bien permis de dire qu'il y a dans la peinture de Gagnon beaucoup plus de science, et que sa mise en page est toujours beaucoup plus sûre.

Si l'on veut chercher chicane à notre artiste, nous avons l'ambition de porter un jugement aussi impartial que possible, avouons que si ses oeuvres sont empreintes d'une connaissance de la composition, elles manquent quelquefois de la science de la composition. Quelques toiles et quelques illustrations, à cause de cela, sont trop également intéressantes. La composition est souvent artificielle et arrangée, toujours très arrangée, cela fait un peu mosaïque. Fréquemment, on trouve le sujet de plusieurs tableaux en un seul. L'intérêt est ainsi dispersé et les résultats ne nous donnent pas toujours l'ensemble comme l'artiste a voulu le rechercher. Mais cela n'enlève rien au grand souci de la matière, de la technique et de la composition.

Au surplus, n'en est-il pas de l'analyse des oeuvres d'un homme, comme de celle d'un caractère. Il y a les qualités et les défauts. Ici, les qualités dominent exceptionnellement. C'est ce qu'il faut avant tout, retenir.

Il n'y a rien à ajouter à l'appréciation si juste et si méritée qu'a fait de ses gravures le Docteur Duncan Campbell Scott, qui s'est prononcé en connaisseur. Clarence Gagnon a manifesté assurément beaucoup de grâce et de finesse comme aquafortiste. C'est une technique où sans doute les adresses de métier prennent une grande valeur et nous savons qu'il y en eut toujours beaucoup

QUALITÉ & SERVICE
P.-E. PAQUETTE

ANGLE ST-HUBERT & DULUTH
Téléphone Frontenac 0302

ESSENCE - HUILE A MOTEUR

GRAISSAGE-SERVICE DE BATTERIES

MISE AU POINT DU MOTEUR

chez Gagnon. Dans ses gravures, il y a quelque chose de plus aigu dans sa sensibilité, sensibilité qui reste plus conventionnelle dans sa peinture et ses illustrations. Ses eaux-fortes révèlent plus d'aisance, il semble moins obligé de se chercher. Si dans sa jeunesse Gustave Doré a pu contribuer à sa vocation artistique, nul doute que plus tard Rembrandt, le divin magicien des ombres et de la lumière, ne l'ait marqué de son irrésistible empreinte.

Avant de clore ces notes écrites au fil de la plume, il nous semble nécessaire de nous arrêter à son attitude en face de l'école de peinture moderne. Loin de moi l'intention de vouloir provoquer d'inutiles polémiques. N'est-il pas permis, en analysant l'oeuvre d'un artiste, de rechercher les causes de certains gestes ou de certaines attitudes?

Il était foncièrement attaché à certaines traditions artistiques. Ainsi ne pouvait-il accepter les conceptions de l'art moderne, dont il ne discernait pas l'intérêt ni le retour à la tradition qu'elles comportent. Dans l'art moderne, la déformation joue un élément décoratif, mais la violence entrant en jeu, il était impossible à Clarence Gagnon de s'y conformer.

Il n'est pas difficile de porter un jugement sur lui en regard des peintres et des artistes de sa génération. Il dépasse tous les clans et les coteries de son temps, car plusieurs parmi ceux-là sont insupportables. Cette place, la première, il la mérite d'autant plus que l'on n'a pas toujours été juste à son égard. Est-ce parce que trop tôt son talent et ses efforts lui valurent les récompenses et les honneurs officiels à l'étranger, où tout de même il n'est pas si facile que cela d'être consacré. Les reproches ou les réserves que l'on peut faire sur son oeuvre tiennent beaucoup plus aux circonstances de l'époque où il a vécu.

Clarence Gagnon ne cessera de nous enchanter par sa gaieté, car tout l'a toujours profondément amusé, contrairement à son vieil ami Horatio Walker dont l'oeuvre reflète la tristesse d'un certain puritanisme. Walker n'étudia l'art local qu'à travers une influence étrangère notamment l'Ecole de Barbizon, d'où une déformation souvent gênante. Gagnon demeurera le peintre canadien par excellence par la façon dont il envisage la question peinture.

A sa manière, il fut le barde incomparable de l'héritage le plus précieux qu'avec la langue, nous léguèrent nos ancêtres; l'amour de la terre et de "la belle ouvrage". C'est la leçon qui se dégage de la vie et de l'oeuvre du grand peintre, du prestigieux aquafortiste, de l'illustrateur consciencieux, du parfait artisan que fut Clarence Gagnon.

Jean-Marie GAUVREAU, D.S.P. M.S.R.C.
Directeur de l'Ecole du Meuble

SECRÉTARIAT DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

L'encouragement à la musique compte au nombre des fonctions principales du Secrétariat de la Province de Québec.

Aux bourses d'études à l'étranger et aux subventions versées à certaines sociétés musicales, il a ajouté la création d'un Conservatoire de Musique et d'Art Dramatique, où tous les avantages possibles sont offerts aux Canadiens désireux de se perfectionner.

Pour renseignements, s'adresser au Directeur du Conservatoire de Musique et d'Art dramatique, 1700 rue St-Denis, Montréal.

JEAN BRUCHESI
sous-ministre

HECTOR PERRIER
ministre

Nicolas Copernic

1473 - 1543

par Léon Lortie

Au milieu des souffrances et des angoisses qui étirent le monde, parmi les lueurs d'espoir qui s'allument de plus en plus nombreuses, il est bon de s'arrêter quelques instants pour diriger nos pensées vers des sujets désintéressés. Il nous convient plus qu'à d'autres de le faire peut-être, à cause de la relative tranquillité dont nous jouissons. Deux grands pays qui gémissent sous la botte allemande ne pourront pas célébrer comme il se devrait de grands anniversaires scientifiques. La France et la Pologne, que des liens nombreux ont toujours rattachées l'une à l'autre, doivent compter sur leurs amis à l'étranger pour commémorer dignement le deuxième centenaire de la naissance de Lavoisier et le quatre centième anniversaire de la mort de Nicolas Copernic.

Dans le cas de ce dernier, le 24 mai nous rappelle en outre que, ce jour-là, Copernic mourant put voir et toucher le premier exemplaire de son livre, *De Revolutionibus Orbium Caelestium*. Cette date est donc des plus importantes dans l'histoire de l'humanité puisqu'elle marque le point tournant de la science moderne.

L'auteur de ce livre, Nicolaus Koppernigk, naquit à Thorn, le 14 février 1473. Son père était un riche négociant et sa mère était la soeur de l'évêque d'Ermland, Lucas Wasselrode. A la mort du père, l'évêque se chargea de l'éducation de Nicolas qui n'avait que dix ans. Elève d'abord au collège de Thorn, puis à l'Université de Cracovie, le jeune homme se destinait à la médecine tout en s'intéressant aux mathématiques et à l'astronomie sous la direction d'Albert Brudzewski. Copernic se rendit ensuite en Italie où il s'inscrivit comme étudiant polonais aux universités de Bologne, de Padoue et de Ferrare. Là encore, l'astronomie, les mathématiques et la médecine sont ses sujets préférés bien que, pour obéir à son oncle qui l'avait fait nommer chanoine de la cathédrale de Frauenburg, dans son diocèse, il dût suivre les cours de droit canon. Copernic ne reçut jamais les ordres et se contenta de remplir avec exactitude les devoirs de son clergé.

Pendant son séjour en Italie, Copernic enseigna les mathématiques à Rome avec beaucoup de succès. Mais c'est à Bologne, sans bruit et d'une façon bien modeste, qu'il donna les premiers signes de sa grandeur future. Il devint le familier de Domenico di Novara, le professeur d'astronomie, en qui la Renaissance voyait un de ses plus fermes appuis. Le maître et le disciple faisaient ensemble des observations astronomiques et discutaient sans ménagement les erreurs du système géocentrique de Ptolémée. La correction de ces erreurs nécessitait une complication de plus en plus grande d'un mécanisme qui ne brillait plus par sa simplicité. Copernic, on peut le penser, chercha dès lors un système entièrement différent. Il lisait tous les traités, même les plus vieux et, dans son livre, il citera tous ses devanciers. Plusieurs d'entre eux avaient postulé l'héliocentrisme dont il se fera le champion.

Mais il lui fallut revenir en Pologne pour exercer les fonctions de médecin de son oncle, jusqu'à la mort de celui-ci en 1512. Il se retira alors à Frauenburg, dont il était chanoine de la cathédrale, et partagea son temps entre ses devoirs administratifs, le soin des malades pauvres qu'il traitait et ses travaux d'astronomie et de mathématiques.

Dans cette retraite, dont il ne sortit guère que pour s'occuper, en 1522, de la réforme monétaire de son pays, il s'astreignit à calculer inlassablement les mouvements des planètes autour du soleil et à rédiger petit à petit le manuscrit de son grand ouvrage. En 1529, il se hasarda à communiquer à quelques intimes un opuscule intitulé *Commentariolus*. C'était la première version, allégée de tout calcul, du nouveau système. Copernic ne se lassait pas de revoir son manuscrit. Il avait conscience que sa publication ne manquerait pas de soulever de violentes oppositions. Les idées qu'il avançait étaient tellement à l'encontre des opinions reçues que, pour les voir adopter, il fallait que ses calculs fussent d'une grande précision en même temps que la rédaction devait en être très prudente.

La renommée de l'auteur grandissait et des visiteurs venaient de loin le consulter. L'un d'eux, Georges Joachim, mieux connu sous son nom latin de Rheticus, devint bientôt son familier. Après une longue étude du manuscrit de son maître, Rheticus fit imprimer en 1540, la *Narratio Prima* dans laquelle, pour la première fois, le monde savant pouvait prendre connaissance des idées de Copernic. Le savant était devenu vieux et malade et, vers la fin de 1542, il fut frappé d'apoplexie et de paralysie. Convaincu par l'insistance de nombreux amis, dont la plupart étaient des ecclésiastiques, le vieillard se décida enfin à faire paraître le fameux manuscrit et confia à Rheticus le soin de le faire imprimer.

C'est donc le 24 mai 1543 que, sur son lit de mort, Copernic put, dit-on, ouvrir les yeux et toucher le premier exemplaire du livre intitulé *Nicolai Copernici Torinensis: De Revolutionibus Orbium Coelestium Libri VI*, imprimé par Jean Petreius à Nuremberg et dédié au pape Paul III.

Copernic ne pouvait pas voir que ce livre ne correspondait pas beaucoup au texte de son manuscrit. Des mains, sans doute bien intentionnées mais peu honnêtes, avaient ajouté au texte de Copernic. André Osiander, ministre luthérien, mathématicien et ami de Copernic, avait profité de l'absence de Rheticus pour écrire une préface de son crû. Il y prétend que l'ouvrage de Copernic n'est qu'une hypothèse, un moyen commode de calcul qui ne saurait aller à l'encontre de la vérité révélée. Copernic était, bien au contraire, absolument sûr de l'exactitude de sa théorie. On s'en rendit bien compte lorsque, deux cents ans plus tard, on retrouva le manuscrit original.

Tout le monde sait que, pour Copernic, le soleil occupe le centre de l'univers et que les planètes tournent autour de lui en même temps qu'elles tournent sur elles-mêmes. Les orbites des planètes sont circulaires et concentriques et chaque planète, selon ses dimensions, occupe une place déterminée dans l'espace. Le soleil est successivement et con-

centriquement entouré par les orbites de Mercure, de Vénus, de la Terre, de Mars, de Jupiter, de Saturne et des étoiles fixes.

Copernic avait été gagné aux idées néo-pythagoriciennes de la Renaissance par son maître No-varo. Pour lui donc l'univers devait se résoudre en propositions mathématiques. Son système y parvenait magnifiquement et offrait en outre l'avantage d'être symétrique et harmonieux. Mais il avait le grand tort d'être en contradiction avec l'enseignement d'Aristote sur la fixité de la Terre, centre du monde. Aux tenants du système de Ptolémée le novateur voulait démontrer que son propre système respecte les principes de la physique d'Aristote. Il avait en plus à faire comprendre que tout mouvement est relatif, à des gens qui, croyant uniquement au témoignage de leurs sens, voyaient le soleil et les planètes se balader dans le ciel.

Rien ne vaut, pour un savant, l'accord de l'observation et de la théorie et c'est pourquoi Copernic consacre une partie importante et essentielle de son livre, à des tables au moyen desquelles il est facile de calculer, plus simplement et plus rapidement que par les méthodes de Ptolémée, la position du soleil, de la lune et des planètes à n'importe quel moment. On comprend que ces tables, malgré le mal que s'était donné leur auteur, étaient encore bien imparfaites. Copernic est un avant-coureur. Il n'avait que des procédés de calcul rudimentaires, le télescope n'était pas inventé, la physique d'Aristote, avec toutes ses erreurs, était la seule sur laquelle il pût se fier; Képler n'avait pas encore découvert les lois du mouvement des planètes, Galilée ne devait découvrir la loi de la chute des corps et les lois de la mécanique que près d'un siècle plus tard. Newton, en énonçant la loi de la gravitation universelle et en inventant, en même temps que Leibnitz, le calcul infinitésimal, devait rendre plus faciles tous les calculs astronomiques.

Crédit Foncier Franco-Canadien

PRÊTS HYPOTHÉCAIRES

5 RUE ST-JACQUES EST
SIÈGE SOCIAL
MONTREAL

•

SUCCURSALES: QUÉBEC - TORONTO - WINNIPEG
RÉGINA - EDMONDTON - VANCOUVER
(PROPRIÉTÉS À VENDRE)

J.-O. GIROUX

Optométriste-Opticien diplômé
Membre de l'A.E.P.O. de Paris

Assisté de

MM. A. Phillie, J.-A. Allaire, G. Laurier, O.O.D.
Lunetterie et verres ophtalmiques

•
Bureaux chez

Dupuis Frères
LIMITÉE

Cette énumération de tout ce qui manquait à Copernic nous rend plus sensible toute la grandeur de l'oeuvre de l'astronome polonais. Quand on compare l'extraordinaire ampleur du problème à la pauvreté des moyens qui servirent à le résoudre, on est émerveillé de la puissance de l'esprit qui a conçu un tel système. On comprend aussi que ses contemporains en aient été effrayés, que bien peu de savants s'y soient ralliés. C'est à l'honneur de Képler, de Galilée, de Descartes d'y avoir adhéré.

Pour nous, qui n'avons qu'à bénéficier des travaux de ces savants, l'histoire de leurs découvertes est le plus bel enseignement que nous puissions recevoir. Elle grandit l'humanité, elle nous redonne confiance, surtout lorsque nous apprenons, comme dans la vie de Copernic, qui se battit pour sa patrie contre l'Allemand, que dans ce seizième siècle, l'empereur d'Allemagne vaincu dut s'agenouiller au pied du roi de Pologne. Un peuple qui donne au monde un Copernic, un Mickiévicz, un Chopin, est digne que le barbare s'incline devant lui et que les peuples qui luttent pour la liberté célèbrent, dans ces tragiques circonstances, le glorieux centenaire d'un de ses plus illustres enfants.

Léon LORTIE

L'Assurance sur la vie monte la garde auprès des foyers et les protège contre les incertitudes de l'avenir.



Nous possédons le mode d'assurance qui vous convient le mieux.



ALLIANCE NATIONALE



ASSURANCE-VIE — ACCIDENTS — MALADIE

Jeunes avocats, ingénieurs ou agronomes, n'oubliez pas que la compétence seule vous permettra de vous imposer et de monter.

Inscrivez-vous à

L'École des Hautes Etudes Commerciales

(affiliée à l'Université de Montréal et subventionnée par le Secrétariat de la Province)

Deux années d'études, spécialement adaptées à vos besoins, vous conduiront à la **Licence en Sciences commerciales** et vous fourniront la formation économique indispensable à votre réussite.

Demandez tous renseignements au Directeur

535, avenue Viger
MONTRÉAL

Dons à la bibliothèque

Nous tenons à remercier les personnes et institutions suivantes qui ont bien voulu faire des dons à la Bibliothèque de l'Université de Montréal:

The Carnegie Endowment for International Peace, (Washington, D.C.)

John Day Larkin, *Trade Agreements*.
Alma Luckau, *The German Delegation at the Paris Peace Conference*.

Société pour les Relations culturelles entre l'U.R.S.S. et les pays étrangers, (Moscou, U.R.S.S.)

Quelques volumes en anglais et en russe.

Dr Eugène Saint-Jacques

Quelques livres de littérature.

M. Olivier Lefebvre

Une série complète de la *Revue Trimestrielle* depuis l'origine.

M. le juge Arthur Eno.

Bulletin de la Société Historique Franco-Américaine.
Arthur L. Eno, *French Trails in the United States*.
Arthur L. Eno, *Les Avocats Franco-Américains de Lowell, Massachusetts*.

Nouvelle initiative du conseil de l'A. G. D. U. M.

L'A.G.D.U.M. s'intéresse d'une manière toute spéciale aux étudiants de l'Université et elle vient de le montrer d'une manière tangible en inaugurant une coutume qui, nous l'espérons, se continuera d'année en année.

Le conseil général a reçu en effet le 15 juin au Cercle Universitaire les étudiants finissants de toutes les facultés de l'Université, qui ont bien voulu adhérer au mouvement de l'A.G.D.U.M. en payant leur cotisation pour l'exercice 1943-44. A cette occasion, le vice-président de l'Association a annoncé la création d'un prix qui sera donné annuellement à l'étudiant qui, d'après les décisions d'un comité spécial, aura fait preuve d'un grand esprit universitaire et manifeste dès maintenant d'une manière non équivoque son attachement à l'Université. Monseigneur Olivier Maurault, recteur de l'Université, l'exécutif et les membres du Conseil de l'A.G.D.U.M., M. l'abbé Georges Deniger, aumônier des étudiants, assistaient à cette réunion.

BISCUITS	CONFISERIES
DAVID & FRÈRE Limitée	
Téléphone AMherst 2115*	1930, RUE CHAMPLAIN MONTREAL

265, rue Ste-Catherine est Tél. LA. 6703—Montréal	
<i>Fait-Favreau, Llé</i> LORENZO FAVREAU, o. o. d. Président-Propriétaire	
Examen de la vue Verres Correcteurs	
et assistants Optométristes - Opticiens "Bacheliers en Optométrie"	6890 rue St-Hubert Tél. CA. 9344 MONTREAL

ROUGIER FRÈRES
Produits Pharmaceutiques Spécialisés
350, RUE LE MOYNE
MONTREAL

Trouveres and Troubadours

par W. E. Walsh

The literature of the Medieval period in France is divided into two schools, both derived in a measure from the Tales and Legends of Celtic Brittany. The bards of Northern France, known as *Touvères*, made use of the quasi-historical tales of the Charlemagne Cycle in the language of the *Langue d'Oil*; while, on the other hand, the minstrels of the South, who were called Troubadours, sang in the *Langue d'Oc*, the language of Provence and Catalonia. The first named Cycle was Epic in character, and the other lyrical and romantic, devoted passionately to the exaltation of love. It will be seen that the troubadours were the natural inheritors of the gifts of the Celtic peoples, of their genius, their imagination, their love of fantasy and their capacity for invention. As the principal legends of the Bretons came down the North they met and merged with Provençal poetry which had its origin largely in the early intercourse between Moors and Christians, bringing into Christian literature for the first time an almost idolatrous regard for the female sex and the passion of love. Under Raymond Beranger this flame from the South swept into Provence to give tone and character to the poems of the troubadours. In this poetry, untouched by history, the reader lives in an imaginary realm peopled by beings who know no law but the decree of a Court of love, and have no higher ambition than to be the successful suitor of another man's wife.

This material obviously contained in itself the germ of corruption and it is therefore not surprising that without accretion and enrichment, dissolution was inevitable; it was hastened, moreover by the political conditions and bloody wars of the thirteenth century, and despite subsequent attempts to revive and restore it, never regained more than a jejune and factitious vitality. Nevertheless, it must be said that during its heyday it exercised an enormous cultural influence, and Kings and nobles were proud to rank themselves among the troubadours, even so great a King as Richard Coeur de Lion, who entertained at his court many of the most celebrated bards of Provence, and was himself a poet of distinction. There are still extant, we are told, several of the *sirventas* he composed.

Most of the poetry of the troubadours falls into two classes: the *tenson* and the *sirvente*. The former as used in controversial dialogues between two rivals regarding some question of amatory ethics usually settled by the Court of love; the latter is generally devoted to political satire. But there are other forms, as for instance the *rondeau* and *rondel*. The first named is a metrical structure which in form consists of thirteen eight, or ten, syllabled verses divided into three strophes of unequal length and knit together by two rhymes and a refrain. The following is from an example by Clement Marot:

*"Ma foy, c'est fait de moy, car Isabeau
M'a conjuré de lui faire un rondeau"*

The *rondel*, on the other hand is similar to the *rondeau*, except that it differs in containing fourteen instead of thirteen lines, demanding a slightly different arrangement of rhymes. Among the most famous composers of *sirventes* were Bertrand the Born, the knight of Perigord, who helped to keep alive the feud which separated Henry II and his sons. It is interesting to note that Dante consigned Bertrand and other Knights of that period some to the Inferno and some to the Purgatorio.

The poetry of the *Trouvères*, had a more lasting influence over early English literature than of the Troubadours. It is usually arranged under four hands: *Fabliaux*, *Romances*, *Satires* and *Sirventes*. The romances consist of four great epic cycles: the first relating to Charlemagne, the second to Arthur and the Round Table, the third to the Crusades and the fourth to the heroes of the Ancient World.

Of the Charlemagne romances, the oldest is the *Chanson de Roland*, the story of the death of brave Roland in his last battle on the field of Roncesvalles. This tale, as we now have it, is usually dated from the XIIth century. The oldest manuscript, we are told, is in the Bodlian Library; the best edition and most recent, is by professor Gautier, author of the *Epopées françaises*. Other well known pieces of this cycle are the *Four Sons of Aymon*, *Ogier the Dane* and

Roland et Ferrabras. Mr Arnold says that proof of the antiquity of some portions at least of the Charlemagne legend is to be found in the lines in which Robert Wace describes (Roman de Rou) the proceedings of the minstrel Taillefer, before the Battle of Hastings:¹

*Taillefer, ki mult bien cantout,
Sor un cheval ki tost alout,
Devant li Dus alout cantant
De Carlemaine è de Rollant,
E d'Olivier è des vessals
Ki mourured en Renchevals''.*

The cycle of Arthur was no doubt founded upon the patriotic songs and tales of Wales and Brittany. In the petty kingdoms of Wales, the bards, content to let the Saxons, who had no literature, fight each other and struggle against the Danes, enjoyed comparative peace, fed their imagination on such memories as the gallant stand they had made against the barbarous Teutons; and wove belatedly a highly coloured tapestry of romance in which Arthur was the central figure.

But long before this awakening in Wales, Arthur has been known in Brittany (or Armorica) and had made his way among the Norman poets by whom he was eagerly received, so that by the time the Normans and Bretons arrived in England with the Conqueror, his name was enshrined in a vast store of tales and legends which became thereafter the Common property of both countries. These are the materials which entered into the formation of the Arthur cycle, inspired such work as the Latin writing of Geoffrey (*Historia Britonum*) and the romances composed in French by Chrétien de Troyes (*Iwain and Perceval*). Geoffrey confesses that a good part of his story was reproduced from a work in the Breton Language, which he translated into Latin, and that for the rest he went to original Welsh sources. This Latin history became very popular, not only among the Britons, but even among the Trouvères of France, to whom it was a mine of information regarding Arthur and the Round Table.

Beginning thus, as already noted, with Gildas in the Sixth century, and passing on to Nannius at the end of the Eighth, we witness with Geoffrey and the *Historia Britonum* the enormous spread of the story of Arthur and his glorious victories over the hated Saxons. Gildas, it is true, does not mention Arthur by name, but speaks of the "victorious chieftain" who is naturally identified with the "magnanimous Arthur" mentioned later by Nennius. Nennius is also the first to speak of a boy named Ambrosius, born in a supernatural manner, who became eventually a great magician. In the *Historia* an attempt is made to trace the birth and parentage of Arthur and to describe his glorious career both in Britain and on the Continent. Ambrosius now appears as Myrddin (Merlin) the enchantor, who, we are told, is a contemporary of Uther Pendragon and his son Arthur.

From here we go on to the affairs of the Round Table, concerning which Geoffrey is strangely silent. This interesting feature is dealt with first by Wace in the *Brut*, which was written probably some ten years later than the *Historia*. Wace derived, it would seem, from Breton poems and legends to which Geoffrey had not had access. Layamon, following Wace and borrowing freely, gives particulars of the construction of the Table, which, giving no one precedence

¹ History of English Literature by Thomas Arnold, M. A.



MARquette 9473*

• POUR VOTRE PROTECTION
EXIGEZ L'AUTHENTIQUE

Dent-Acryl

DEPÔT DENTAIRE DE MONTRÉAL LIMITÉE

934 EST, RUE STE-CATHERINE ● EDIFICE BANQUE D'ÉPARGNE ● Suite 205 ● MONTREAL
SUCCURSALE ● 299 BLVD CHAREST ● QUEBEC ● Téléphone 3-0613

over another, did away with the bloody conflicts for the choice of seats which had hitherto marked the meetings at Arthur's Court.

The legend had by now developed enormously, but it still lacked the delicate imagery and fantasy of the later Celtic Tales. It was distinguished chiefly by bloody accounts of slaughtered Saxons (which the Welsh gloated over) and the primitive magic of early pagan elements which expressed itself in tales of giants enchantors and wizards, very similar to those of the Teutonic peoples. So far, no impression from the Christian element had come to soften its grotesque crudities and superstitions; unlike the tales of the Heroic cycle in Ireland, the Arthur legends never reached full maturity until they were in a measure transmuted by the Christian touch.

Towards the end of the XIIth century "Arthur" was, so to speak, converted to Christianity with the appearance of the immortal Saint Graal, sometimes ascribed to Walter Map, the Welsh writer, but without much authority to support the claim. Among the oldest manuscripts dealing with the Round Table mention is occasionally made of an original history of the Grail, from which various French romances, forming part of the Arthur Cycle, were said to be derived. This Latin original seems to have been lost, indeed some critics believe that it never existed, but since the Latin original from which Wace translated his *Brut* must have existed, there is no good reason to deny, in the face of positive statements by contemporary writers, that a Latin treatise existed on which the romances of the Round Table were similarly founded.

If this Latin original really existed, we are bound to admit that it was probably written by Map, with the laudable design of converting the Arthur legends to the service of Christ. It must not be forgotten, however, that pagan legends of the Grail, or food-providing vessel, were well known both in Ireland and in Brittany long before Walter Map found and translated the Saint Graal into Latin at King Henry's command, and some time before Robert de Bosson turned it from Latin into French. Elsewhere the reader will find a fairly complete story of the Grail, first as a pagan talisman, and later as the Holy Vessel picked up by Joseph of Arimathea at the house where the Last Supper was held and brought by him and his followers into Britain. . .

"It is evident" says Dr Arnold, "that whoever conceived the idea of the Saint Graal had for his principal design to enforce the dignity and fruitfulness of the Eucharistic mystery. The chalice on the Catholic altar is the Saint Graal; the treasury which it contains like that of the Saint Graal, is present for brief intervals and disappears again. . . The only difference is that, whereas the ordinary chalice has not, as such, any peculiar sacredness, the Saint Graal is itself sacred from having been held in the hands of Christ, and used by Him in celebrating the Paschal feast. This distinction superadds to the religion's significance an element of poetry and imagination which brings it within the sphere of literature. Nevertheless it remains true that a full comprehension of the Catholic doctrine is the proper key to understanding the pregnant import of this legend of the *Saint Graal*."

The question of the origin of the Holy Grail has been widely debated. We need not here consider the earlier pagan tales in which the motif of a food-providing vessel is first used; that has been fully dealt with elsewhere, but British writers are convinced that the legend in the shape given it by Robert de Borron, that is to say, the story of Joseph of Arimathea, and how he came into possession of the Holy Vessel, arose beyond doubt in Britain. Nevertheless several continental scholars hold different opinions. M. Fauriel, for example, author of "*Histoire de la Poésie Provençale*", believes it to have been of Provençal origin, and Dr Simrock in his edition of the *Parzival* takes the same view. Dr Simrock considers that the reference to Kyot, the Provençal poet, by Wolfram, as the writer he had followed in his studies of the Graal, is proof positive of Provençal origin. But, on the other hand, Wolfram admits that Kyot found the version he used, not in the South of France, but in Anjou (a province belonging to Henry II) to which the work of Map might easily have come from England. The balance of evidence seems to favor the British view, but whether or not the great work originated in the South, we cannot ignore the work of Kyot and other poets of Provence on this and other Celtic legends.

W.E. WALSH, Ma., D. Litt.

GASTON RIVET **ASSURANCES GÉNÉRALES**
LES MEILLEURS CONTRATS AUX MEILLEURS PRIX

Spécialité: Assurance contre les risques professionnels pour médecins, pharmaciens et dentistes.
Accident et maladie, feu, vol, automobile

266 OUEST, RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL

MARQUETTE 2587

A PROPOS DE QUELQUES LIVRES

L'Agriculture¹

Le deuxième volume de la collection Etudes sur notre milieu vient de paraître. C'est un documentaire extrêmement important sur l'Agriculture. Il est dû à la collaboration de professeurs de l'Institut agricole d'Oka et de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales. La masse d'informations que renferme ce volume de 555 pages défie l'analyse. Force est donc de nous arrêter aux titres des chapitres et à louer l'agencement méthodique de cette étude.

Vient d'abord une étude sur la valeur des sols par M. Charles-A. Fontaine. Deux chapitres suivent où sont étudiés par les Révérends Pères Louis-Marie et Norbert respectivement le milieu végétal et le milieu zoologique.

Un autre chapitre, consacré à l'étude du climat, a été confié à M. Pierre Dagenais. MM. P.-H. Vézina et Gustave Toupin analysent ensuite la production végétale et la production animale. Monsieur Gagnon complète ces deux études par une analyse des marchés agricoles.

M. Minville passe ensuite à l'étude de l'extension de notre domaine agricole par la colonisation — dans son plein sens de mise en valeur du pays. M. Firmin Létourneau retrace l'histoire de notre politique agricole, fédérale et provinciale, et M. Henri-C. Bois établit l'histoire et la description de l'état actuel du mouvement coopératif agricole.

Il convient cependant de faire mention spéciale de l'étude faite par M. Gérard Filion sur *Le paysan et ses institutions sociales*. On trouvera dans ces pages écrites avec verve un résumé historique de l'évolution des paysans de chez nous et l'exposé des fondements de sa psychologie. Quant aux institutions elles procèdent normalement des associations: la famille, la paroisse, les organisations professionnelles. Que tout cela ait été gâté par la politique, M. Filion n'en fait pas mystère mais il donne aussi crédit à l'influence bienfaisante de l'Eglise et de l'Etat.

Vient ensuite un chapitre dû à la plume de M. François-Albert Angers: *Quelques facteurs économiques et sociaux qui conditionnent la prospérité de l'agriculture*. M. Angers voit l'Agriculture avec l'oeil d'un économiste. Il a sans doute de bonnes raisons pour ne pas donner dans le fatras poético-sentimental dont on a voulu auréoler la profession agricole. Comme il le dit, "pour être réaliste, il faut bien constater que dans certaines

parties de notre province, surtout chez les jeunes, on exige matériellement davantage de la vie." Qu'il y ait progressivement un détachement de cette "sorte de vie monastique laïque", image qui illustre bien la conception qu'on se faisait de la vie agricole, c'est assez naturel au XXe siècle; je me contenterai cependant de signaler qu'il existe un danger, au pôle opposé, c'est-à-dire dans l'industrialisation de l'agriculture, lorsque les gens se livrent sans un profond attachement au sol, aux durs travaux des champs.

Comme le fait remarquer M. Minville dans sa préface, l'agriculture est la pièce maîtresse, le pivot même de l'économie canadienne-française; c'est dire l'intérêt que présente l'immense synthèse publiée par l'Ecole des Hautes Etudes commerciales avec la collaboration de l'Institut agricole d'Oka.

Estimation du chiffre de la population de Montréal: 1942

par Ant.-B. Valois, M.H.P.

Le docteur Valois, surintendant intérimaire de la division de la démographie de la Cité de Montréal, vient de publier une estimation du chiffre de la population de Montréal. Comme cette estimation suit de très près le recensement décennal du gouvernement fédéral, elle n'offre pas de révélation sensationnelle sur la population de notre ville. Ce qui est plus intéressant toutefois c'est l'exposé critique des méthodes de calcul de cette population suivant certains indices, ce qui permet d'apprécier à leur valeur respective les indices choisis.

Le docteur Valois a fait là un travail qui rendra certainement service aux étudiants des méthodes statistiques et il est à souhaiter que ce travail soit publié.

R.T.

C'EST LE TEMPS DE LIRE

LE DEVOIR

DE LE FAIRE LIRE...

Le "Devoir" fournit les indications les plus précises, les plus abondantes possible sur les événements contemporains. Il donne son avis avec toute franchise:

Lisez le "Devoir" et faites-le lire. — 3 sous le no.

Par la poste, en dehors de Montréal et de sa banlieue, \$6.00 par année. Aux Etats-Unis \$8.00; dans les autres pays, \$10.00.

Adressez toute la correspondance au "Devoir", Service du tirage, 430, rue Notre-Dame (est), à Montréal, Canada.

¹ Editions Fides, Montréal.

Initiation à la Géographie humaine¹

par Raymond Tanghe

Sous ce titre, notre ami Raymond Tanghe a réuni en volume les causeries qu'il a prononcées sur la géographie humaine au programme de Radio-Collège.

Cet ouvrage n'a rien du manuel bourré de termes techniques ou scientifiques qui demandent chaque fois un effort de mémoire pour les retenir. C'est plutôt une série d'entretiens rédigés dans le style simple de la conversation. Excellente méthode, puisque ces causeries familières sont surtout destinées aux jeunes qui en abandonneraient vite la lecture si elles leur rappelaient trop l'école ou le collège.

L'auteur préfère en appeler à l'esprit d'observation et à l'imagination de ses jeunes lecteurs. Il veut, comme il le dit lui-même, provoquer chez eux des raisonnements et des déductions par des constatations simples et quotidiennes. C'est pourquoi il a parsemé ses leçons d'exemples tirés de la vie de tous les jours. C'est surtout une oeuvre de vulgarisation qu'il veut accomplir. Il veut donner aux enfants, qui seront les hommes de demain, une vue d'ensemble du monde économique politique et social dans lequel ils vivent. Cela élargira leurs horizons, les fera sortir de leurs frontières en les initiant aux moeurs et aux modes de vie des millions d'êtres qui habitent le globe terrestre. C'est donc plus qu'une simple initiation à la géographie humaine, c'est une grande leçon de fra-

ternité humaine, puisqu'on aime mieux son prochain en le connaissant mieux.

L'ouvrage est divisé en deux parties: dans la première, on voit l'homme, parasite de la nature, convertissant à son usage tout ce que celle-ci lui présente sans apporter de compensation à ses déprédations; dans la seconde, nous assistons aux efforts de l'homme pour remplacer ce qu'il prélève.

Même si ce livre s'adresse surtout aux enfants, les adultes retireront eux aussi un grand profit à le consulter. Ils y réapprendront des notions qui dormaient oubliées au fond de leur mémoire. Ils y trouveront une mine de renseignements sur les relations étroites qui unissent l'homme et la nature. Ils verront comment le climat influe sur les formes de la vie humaine dans les différents pays, le rôle que jouent les cours d'eau, la forêt et les ressources naturelles dans le développement de la vie économique. Ils comprendront pourquoi, par exemple, les grands centres s'établissent et progressent dans les endroits faciles d'accès par terre et par eau. Ils assisteront au combat perpétuel qui se livre entre l'homme et la nature et apprendront comment le génie humain finit par en sortir victorieux. Ils liront surtout avec le plus grand intérêt le dernier chapitre qui traite du présent et de l'avenir de la navigation aérienne comme moyen de communication.

Et pour tout résumer en une seule phrase, c'est un livre à lire et à faire lire.

Alfred Labelle

¹ Editions Fides, Montréal.

DONS AU FONDS DES ANCIENS

Le Fonds des Anciens vient de se grossir de quatre nouvelles souscriptions de:

M. Alphonse Raymond	cent dollars
M. Jean Raymond,	cent dollars
M. Jean Nolin, (H.E.C.)	cent dollars
M. Jacob Livinson (Sciences sociales '26)	dix dollars

L'A.G.D.U.M. remercie les généreux donateurs et exprime le voeu que leur exemple soit largement suivi.

Parmi les revues

Le Monde Libre

Le premier numéro de l'édition française de *FreeWorld* vient de paraître à Montréal, publié par les Editions de l'Arbre.

Cette revue trimestrielle, dédiée à la cause de la Démocratie et consacrée à l'étude des problèmes internationaux, contient dans son premier numéro une série d'articles dus à la collaboration d'écrivains éminents. La seule nomenclature des collaborateurs du *Monde Libre* témoigne d'une très grande objectivité: On y trouve côte à côte les noms de W. L. MacKenzie King, Henry A. Wallace, Edouard Benès, Julian Huxley, R.P. Ducatillon, Eleanor Roosevelt, Joseph Utkin, et Wey-Tao-Ming.

Dans son message d'inauguration, la revue *Le Monde Libre* propose l'établissement de la Démocratie universelle, basée sur le respect des droits humains de tous les peuples, sans considération de race et l'assurance à chacun de l'indépendance, de la sécurité, du bien-être et de la justice.

Le Monde Libre, grâce à ses services internationaux, pourra publier des articles consacrés aux problèmes mondiaux et signés par les auteurs les plus réputés des Nations unies.

A noter en particulier dans le premier numéro deux articles tout à fait intéressants: celui de Julian Huxley intitulé: "Les colonies dans un monde qui se transforme", dans lequel le célèbre auteur anglais apporte un plan concret pour résoudre le problème colonial en en faisant une oeuvre internationale; le second article est celui de Luis Quintanilla: "L'américanisme c'est l'internationalisme".

Revue de l'Université d'Ottawa

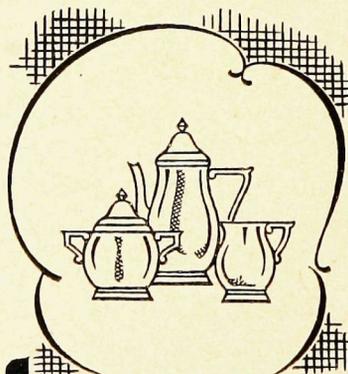
La livraison du deuxième trimestre de l'excellente revue de l'Université d'Ottawa contient plusieurs articles très intéressants. Il faut signaler particulièrement la première partie de l'étude sur *Une doctrine d'éducation nationale* due à la plume du révérend Père Georges Simard, O.M.I. dans laquelle l'auteur pose l'angoissante question suivante: "Comment se fait-il qu'après tant de siècles l'éducation, si nécessaire, n'ait pas produit un bonheur plus étendu et plus réel sur la terre, et des perspectives plus encourageantes pour l'autre monde?" Nous espérons que dans la suite de son étude le Père Simard apportera une réponse à cette question et indiquera

ra les moyens à prendre pour atteindre ce plus grand bonheur

Un autre article à signaler dans cette revue c'est celui de M. F.C.A. Jeanneret: *La critique littéraire au Canada français* dans laquelle le directeur de l'enseignement du français à l'Université de Toronto fait l'historique de la critique chez les nôtres et décrit les méthodes de ceux qui se sont illustrés dans ce genre littéraire.

R.T.

Résidence: 8813 Boul. La Salle YORK 3165	Soir: 783, St-Ferdinand Tél. WE. 5838
PAUL EMILE SAVAGE NOTAIRE	
Bureau: EDIFICE TRAMWAYS 159, Craig O., Ch. 710 — Tél. PL. 5482	



**ARGENTURE
DORURE**
Pour la réparation
de vos argenteries,
consultez une mai-
son responsable.

32 années d'expériences
Plaqueur durant 20 ans
pour la maison HENRY
BIRKS

Appelez HA. 8775
967 boul. St-Laurent
Montréal

J. Henri Achim

Crème et oeufs frais
font plats parfaits



**LAIT CRÈME
BEURRE OEUFS
BREUVAGE-
CHOCOLAT**



A. POUPART CIE
1715, rue WOLFE

P.F. 11
LTÉE
FRONTENAC 2194*

Echos et nouvelles

Mgr Maurault à l'honneur

A l'occasion de l'anniversaire de Sa Majesté, notre recteur a reçu le titre de Compagnon de Saint-Michel et Saint-Georges.

Mgr Maurault a été récemment élu président général de la Société Royale du Canada.

A la Société Royale du Canada

Outre la nomination de Mgr Maurault signalons celle de M. Jean Bruchési, sous-secrétaire de la province, qui a été élu président de la Section I de la Société Royale. Le Docteur Pierre Masson a été élu vice-président de la Section V.

M. Harry Bernard, directeur du Courrier de Saint-Hyacinthe, a été élu membre de la Section I.

Le Dr LeSage, O.B.E.

Le doyen de la Faculté de Médecine de l'Université de Montréal, le Docteur Albert LeSage, a été nommé par Sa Majesté le Roi, titulaire de l'Ordre de l'Empire Britannique.

A l'Hôpital Notre-Dame

A l'assemblée générale du bureau d'administration, tenue le 5 mai dernier, le docteur Léon Gérin-Lajoie a été élu président du conseil médical de l'Hôpital Notre-Dame. A cette occasion, les autres officiers du conseil médical ont été nommés comme suit: A. De Guise, vice-président; G. Hébert, secrétaire. Les membres du comité exécutif sont: Les docteurs L. Gérin-Lajoie, A. DeGuise, A. Léger, J.-U. Gariépy, A. Bertrand, D. Marion, P. Panneton, G. Hébert. Les officiers du bureau médical sont: le Docteur Jean Saucier, président; C. Hébert, vice-président; R. Simard, secrétaire; Y. Chaput, secrétaire-adjoint; E. Ménard, bibliothécaire.

Monsieur Taggart Smyth à C.K.A.C.

Au cours d'une causerie qu'il a prononcée au poste CKAC à l'occasion de l'inauguration du nouvel immeuble de l'Université de Montréal, M. Taggart Smyth, président de la Ligue du Progrès civique a fait un vibrant plaidoyer en faveur des professeurs de l'Université: "Peut-on s'attendre, dit-il en substance, que nos professeurs puissent se payer le luxe de faire des études et des recherches s'ils doivent plier sous le fardeau des soucis de ménage et sont contraints de tirer le diable par la queue dans un vain effort pour boucler leur modeste budget?"

L'A.G.D.U.M. qui, depuis longtemps, a fait sienne la cause des professeurs de l'Université, a remercié M. Taggart Smyth de son appel au public.

Visite de journalistes Sud-Américains

Un groupe de journalistes du Chili, de Cuba et du Paraguay a rendu visite à Montréal au cours du mois de mai, dans le but de se renseigner sur l'effort que le Canada accomplit dans la poursuite de la guerre et pour prendre connaissance des ressources que notre pays offre dans les domaines économiques, financiers, et culturels.

Ces journalistes ont visité l'Université de Montréal et, à l'issue de cette visite, ils ont été reçus à déjeuner au Cercle Universitaire. Mgr Maurault leur renouvela en quelques mots ses souhaits de bienvenue et assura ces visiteurs que les portes de l'Université de Montréal étaient largement ouvertes aux nationaux de leurs divers pays qui voudraient poursuivre leurs études aux sources de la culture française.

CHARTRÉ, SAMSON, BEAUVAIS, GAUTHIER & CIE

Comptables Agréés — Chartered Accountants

MONTREAL

QUEBEC

ROUYN

Camp d'arpentage à Polytechnique

Une centaine d'étudiants de Polytechnique ont terminé leur camp d'arpentage annuel à l'île Visitation, située juste au nord de Montréal, dans la Rivière des Prairies. Les élèves étaient divisés en deux groupes. Une soixantaine de deuxième année ont étudié le maniement des instruments de mesure, les méthodes générales et procédés de topographie, la mise en plan, le calcul des volumes et des superficies. Ils ont fait l'étude sur place de projets de travaux publics, de raccordements de routes circulaires, paraboliques ou en spirale. Ils se sont initiés aux méthodes très pratiques des arpentages souterrains.

Le deuxième groupe d'environ 45 élèves de troisième année ont étudié l'astronomie géodésique de position, les lois du mouvement apparent du soleil et des étoiles, les systèmes de coordonnées sphériques avec l'emploi des éphémérides, et la détermination de l'heure par la latitude et la longitude d'un lieu terrestre. Ils ont aussi mis en pratique leurs connaissances de l'arpentage géodésique ou triangulation et se sont initiés au travail spécialisé de la cartographie.

Le camp d'arpentage était dirigé par M. Gabriel Dorais, I.C., A.G., professeur d'arpentage et de géodésie à Polytechnique. Onze ingénieurs l'assistaient à titre de chefs d'équipe. Le but de cette série de travaux pratiques et de donner aux étudiants l'occasion de faire une application de la théorie qu'ils ont étudiée aux cours. L'élève s'exerce sur le terrain et prend de l'expérience qui lui permettra plus tard de faire son travail de la manière la plus propice en choisissant parmi les méthodes utilisables celle qui est la plus rapide et la plus commode.

Au Cercle Universitaire de Montréal

Le Cercle Universitaire de Montréal a élu les membres du nouveau conseil à la réunion du 18 mai. Les membres qui composeront les divers Comités du Cercle: nouveau conseil se compose de: MM. Dr Oscar Mercier, président; Bernard Couvrette, vice-président; Jules Derome, trésorier; René Guénette, secrétaire. Président sortant de charge, M. de Gaspé Beaubien.

A sa première réunion, le conseil a choisi les mem-

Conseillers adjoints: MM. Albert Couturier, Pierre Dansereau, Roger Duhamel, Henri Gaudefroy, Jacques Perrault.

Comité de régie interne: MM. le Président, le Vice-Président, le Secrétaire, le Trésorier, le Président sortant de charge, le Président du Cercle (Itée.)

Comité des causeries: MM. Pierre Dansereau, Jules Derome, Roger Duhamel, Armand Dupuis, Augustin Frigon, Henri Gaudefroy, Gérard Parizeau, Georges Pelletier, Jacques Perrault, Jacques Rousseau, Jean Saucier, Arthur Vallée.

Comité des jeux: MM. Rober Chênevert, Albert Comtois, Albert Couturier, Bernard Couvrette, Edmond Dubé, L.-A. Magnan, Jean Saucier, François Vézina.

Comité de la bibliothèque: MM. Alex. Bailey, J.-Louis Lacasse, Paul Letondal.

Comité des jeunes: MM. Marcel Blais, P.-E. Chales, Pierre Dansereau, Roger des Groseilliers, Roger Duhamel, Rosario Fortin, Daniel Johnson, Jacques Perrault.

Comité de recrutement: MM. Oscar Mercier, Bernard Couvrette, Jules Derome, René Guénette, de Gaspé Beaubien, Eudore Dubeau, Robert Chênevert, L.-E. Courtois, Armand Dupuis, Alfred Forest, Donatien Marion, J.-E. Perrault, Jean Saucier, Jacques Senécal, Alex. Bailey, Ernest Charron, Aimé Cousineau, J. Fichet, C.-O. Monat, Gérard Parizeau, Arthur Vallée, Ludger Venne.

Le Président du Cercle, le Dr Oscar Mercier, et le Secrétaire, M. René Guénette, sont, de droit, membres de tous les Comités.

M. Roger Duhamel a été élu secrétaire adjoint. Le vérificateur est M. Jean Valiquette.

Donation Ciba

La Compagnie Ciba de Montréal a octroyé une somme de 1,000 dollars au laboratoire de physiologie pour contribuer à des travaux de recherches offrant un intérêt purement scientifique. L'A.G.D.U.M. est heureuse de souligner publiquement ce geste et d'en féliciter les donateurs.

Fin des cours à Polytechnique

Les élèves finissants de l'École Polytechnique ont présenté leur projet de fin d'études devant le conseil de Perfectionnement de l'école le 12 mai dernier. Le conseil de Perfectionnement agit comme jury d'examen des travaux de thèse. Les candidats se présentent devant le jury pour expliquer et commenter le sujet qui a fait l'objet de leurs études et démontrer que le travail soumis est digne de la signature d'un ingénieur. Pour chaque thèse examinée, le jury alloue une note, qui, avec celle du professeur chargé de diriger le travail de l'élève, permet d'établir un classement des travaux présentés.

Parmi les membres du conseil, notons la présence d'un nombre d'ingénieurs à l'emploi de l'industrie et dans le domaine des travaux publics: MM. J. B. White, de l'Aluminium Co. of Canada; J.-E. Simard, vice-président de Sorel Industries Ltd; Henri Gibeau, directeur des travaux publics de la ville de Montréal; J. A. Ouimet, assistant ingénieur en chef de la Société Radio-Canada; Ernest Gohier, ingénieur en chef du Ministère de la Voirie; F. J. McHugh, de la compagnie Dominion Bridge; A. C. Attendu, directeur des usines d'aviation de la compagnie Canadian Car; Jean Lapeyre, de la Compagnie Engineering Product of Canada; R. S. Eadie, président du chapitre de Montréal de l'Engineering Institute of Canada, et plusieurs autres parmi les diplômés de Polytechnique.

Le travail qui fut primé par ces ingénieurs qui composaient le jury d'examen est celui de M. Marcel Gaudreau, sur l'"Installation d'une usine d'air liquide dont la production est de 350 mètres cubes à l'heure." Monsieur Gaudreau reçoit la Médaille d'Or de l'Association des Diplômés de Polytechnique; il est aussi le récipiendaire de la Médaille du Lieutenant-Gouverneur de la Province, attribuée à l'élève qui se classe premier pour toute la durée de son cours.

Le deuxième travail primé est celui de Monsieur P.-Emile Salvas, sur "Le calcul d'une centrale de chauffage pour un bateau de 10,000 tonnes". Monsieur Salvas reçoit la médaille d'Argent de l'Association des Diplômés de Polytechnique.

Monsieur Maxime Joubert, dont le travail portait sur "l'étude et la construction d'un dispositif d'enregistrement des courbes, charge-déformation", reçoit une médaille de Bronze, ainsi que Monsieur Florian Leroux pour son étude sur "les performances du moteur d'avion suralimé en altitude standard".

Monsieur P.-Emile Douville reçoit le prix de Cinquante Dollars (\$50.00) de la 50e Promotion de Polytechnique, pour son travail sur "l'aménagement d'une usine de fabrication de kaolin à Gracefield, Qué."

Monsieur Robert Quintal reçoit le prix de Vingt-Cinq Dollars (\$25.00) donné par monsieur Ernest Cormier pour son travail de "préparation de plans d'un gymnase universitaire à voûte parabolique".

DEPUIS PRÈS D'UN DEMI-SIÈCLE

Toujours le même but:

RÉDUIRE LE TAUX DE LA
MORTALITÉ INFANTILE

Par la Qualité de nos Produits



Nouvel Annuaire général

Pour la vingt-troisième année l'Annuaire général de l'Université apporte une mine de renseignements intéressants sur la vie de l'Université et de ses Instituts et Ecoles affiliés.

L'annuaire de cette année comporte plusieurs modifications heureuses c'est ainsi qu'on trouve, à la suite des textes concernant chaque faculté, les renseignements relatifs aux Instituts ou Ecoles formant des annexes de ces facultés; par exemple, les détails des cours, de l'organisation et l'historique de l'Institut Pie XI suivent les informations concernant la Faculté de Théologie; l'Institut de Diététique et l'École des Infirmières hygiénistes prennent la suite de la Faculté de Médecine; l'Institut de Psychologie et l'Institut d'Études médiévales viennent au chapitre de la Faculté de Philosophie.

Parmi les autres innovations, signalons le texte relatif à l'École normale secondaire, affiliée à l'Université de Montréal en 1942.

Concours Casgrain et Charbonneau

La collation des grades réguliers ayant été reportée à l'automne prochain, le délai accordé aux candidats du concours Casgrain-Charbonneau est prolongé du 25 mai au 15 septembre.

M. Edouard Bénès à l'Université

Au cours d'une brève halte qu'il a faite à Montréal durant son voyage de retour d'Ottawa à Washington, M. Edouard Bénès a visité l'Université, accompagné de son chef de cabinet, l'hon. Jaromir Smutny, de son secrétaire particulier, M. E. Taborsky, du ministre de Tchécoslovaquie au Canada, M. Frantisek Pavlasek et d'un représentant du ministère des affaires extérieures du Canada, M. Paul Beaulieu.

Cette visite, due à l'initiative de M. J.-Aldéric Raymond, a été faite sous la direction de Mgr Olivier Maurault, P.S.S., P.D., C.M.G., qui a parcouru avec le distingué visiteur les divers départements du nouvel édifice.

Le président de Tchécoslovaquie s'est montré très impressionné de l'ampleur de l'oeuvre établie par l'Université française de Montréal. (Comme on le sait, M. Bénès a fait ses études à la Sorbonne). Lui et ses compagnons ont signé le Livre d'Or de l'Université.

Bourse d'études aux Sciences sociales

M. Robert Ayotte, au nom du comité de régie de la Faculté des Sciences sociales pour l'année 1942-43, a remis à M. Edouard Montpetit, doyen de la Faculté, un chèque de \$75.00 destiné à défrayer le coût du cours complet de la Faculté pour un boursier que, sur le désir du comité, le doyen choisira.

M. Montpetit a exprimé à M. Ayotte, président du comité de régie et à ses collègues qui l'accompagnaient, MM. Marcel Cadrin, Simon Larue, Paul Marcoux et Alfred Reynolds, ses vifs remerciements et ses félicitations pour leur bel esprit universitaire et pour le remarquable sens social dont leur geste fait preuve.

"UN BON LIVRE POUR TOUS LES MOIS"

Un livret d'Épargne de

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA
tenu à date par dépôts fréquents

La véritable épargne c'est:

DEPENSER—mais sans gaspiller, éviter l'extravagance.

ÉPARGNER—sans cacher son argent. Faire une réserve de fonds en dépôts à la Banque pour payer les taxes, acheter des obligations du gouvernement fédéral et provincial, des certificats d'épargne de guerre, vous donne de la sécurité à travers les crises économiques et un capital pour profiter des chances d'avancement personnel.

La Banque Provinciale du Canada

221 Ouest, rue Saint-Jacques

— Montréal

Résultats du concours intercollégial

L'Ecole des Hautes Etudes commerciales vient de proclamer les résultats de son quinzième concours intercollégial.

Le sujet proposé cette année était: "Le commerce des fourrures au Canada".

Un jury composé de Mgr Olivier Maurault, p.S.S., recteur de l'Université de Montréal; MM. Guy Vanier, avocat; Léon Lorrain, chef du service de publicité et secrétaire de la Banque Canadienne Nationale; J.-P. Vinet, p.S.S., professeur au Collège de Montréal et François Vézina, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales, a procédé à la correction des travaux.

Voici les résultats:

Prix de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales: \$100 en argent, distribué à MM. Wilfrid Blanchard, du séminaire de St-Hyacinthe et Normand Jolicoeur, du collège André Grasset, ex aequo.

Bourses d'études à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales (donnant droit à une réduction de \$100 sur les frais d'inscription) attribués aux candidats qui ont obtenu au moins 70 p.c. des points:

1) M. Wilfrid Blanchard, du séminaire de St-Hyacinthe; M. Normand Jolicoeur, du collège André Grasset, ex aequo.

2) M. Emilien Pelchat, du collège de Lévis.

3) M. Philippe Desbiens, du séminaire de Chicoutimi.

4) M. Jean-Guy Lalanne, du collège de Saint-Jean.

5) M. Pierre Tanguay, du collège Ste-Marie.

6) M. Norbert Lacoste, du collège Jean-de-Brébeuf;

M. Viateur Gendron, du séminaire des Trois-Rivières;

M. Jean Cadieux, du séminaire des Trois-Rivières;

M. Robert Tellier, du collège André Grasset, ex aequo.

7) M. André Blanchard, du séminaire de Ste-Thérèse;

M. Gérard Blais, du séminaire de Sherbrooke; M. Marcel Lambert, du collège André Grasset, ex aequo.

8) M. Jehan Perdriau, du collège Ste-Marie.

Liste des membres du C.E.O.C. qui ont permuté à l'Armée Active ou de Réserve durant avril et mai

Rang	Nom
Cdt.	PAQUIN, Marcel T.
Sgt.	COTE, Jean-Paul
Cdt.	CHARDOLA, Antoine H.
Cdt.	DUBE, Gaétan Alfred
L/C.	REGENSTREIF, Arthur
Cdt.	SOLOMON, Hyman
Sdt.	TURENNE, Denis, F.
Cdt.	BRISEBOIS, R.
Cpl.	CAMPBELL, M.
Cdt.	CHAMPAGNE, J.
"	DESSUREAULT, M.A.,
"	LONG, L.A.
"	MONTOUR, J.
"	MIREAULT, J.P.
"	ROCHON, M.
"	ST-LOUIS, E.H.
"	VILLEMAIRE, B.
"	BEAUPRE, J.
"	BRAIS, P.
"	GINGRAS, A.R.
"	MARCOTTE, B.W.
"	ST-MARS GAUVREAU, P.M.
"	LESAGE, J.B.
CSM.	MARION, J.P.A.



Dîner de l'ASEP

Au Cercle Universitaire, le 16 juin, avait lieu le dîner de fin d'année de l'Association des anciens élèves de la Faculté des Sciences Sociales. A l'issue de ce dîner les diplômes et les prix de la Faculté furent distribués. M. Montpetit prononça ensuite une causerie intitulée: "De la coupe aux lèvres".

Nouveaux délégués de la Faculté des Sciences sociales

A la suite de l'élévation au titre de Faculté de l'Ecole des Sciences sociales, l'hon. sénateur L.-Mercier Gouin a été nommé membre du Sénat académique.

M. Raymond Tanghe remplace l'hon. L.-Mercier Gouin à la Commission des Etudes de l'Université.

*Devenez un habitué
du cinéma français!*

VOS SOIREES VOUS
LAISSERONT UN
SOUVENIR TOUJOURS
AGREABLE!

FRANCE - FILM

Compagnie canadienne-française,
première et seule distributrice
du film parlant français

EDIFICE RAILWAY EXCHANGE
637 OUEST, RUE CRAIG — MONTREAL

PAUL LIPPENS

B. A., B. D., B. Phm. L., Ba. O., O. D.

PHARMACIEN-CHIMISTE
BIOLOGISTE-BACTERIOLOGISTE

Ordonnances Médicales • Spécialités Pharmaceutiques
Analyses Chimiques et Examens Bactériologiques du Sang et de l'Urine

3450, rue Saint-Denis HArbour 9185
(Près du carré Saint-Louis)

Examen de la Vue

RAYON D'OPTIQUE ET D'OPTOMETRIE

VERRES OPHTALMIQUES

PAUL LIPPENS

LUNETTERIE MODERNE

3450, Saint-Denis

BACHELIER EN OPTOMETRIE

HArbour 9185

Les diplômés écrivent...

La liste ci-dessous représente la compilation des seules revues que nous recevons. Il est donc possible que des lacunes s'y trouvent; nous nous excusons auprès des diplômés, auteurs d'articles dont nous n'aurions pas fait mention et serions heureux, en ce cas, de publier dans le prochain numéro les rectifications nécessaires.

La rédaction

- AMYOT (Roma): "La hernie du disque intervertébral". **L'Union médicale du Canada**, mai 1943.
- ARES (Richard): "Notre question nationale". **L'Action nationale**, mai 1943.
- BARBEAU (Antonio): "Elie-Georges Asselin". **L'Union Médicale du Canada**, mai 1943.
- BAUDOIN (J.A.): "L'enseignement de l'hygiène dans les écoles de langue anglaise au Canada". **L'Union Médicale du Canada**, mai 1943.
- BAUDOIN (J.A.): "La pasteurisation du lait". **L'Union médicale du Canada**, mai 1943.
- BEIQUE (Paul): "Pour l'après-guerre à Montréal". **Le Bulletin de la Chambre de Commerce**, mai 1943.
- BOURGOIN (Louis): "Histoire des sciences et de leurs applications". **Technique**, avril 1943.
- CARON (Maximilien): "Le communisme et la C.C.F.". **L'Action nationale**, mai 1943.
- CAYOUILLE (R.): "Les centres de criblages". **La Revue d'Oka**, mai-juin 1943.
- CAZA (Abbé Percival): "Saint-Thomas, patron des écoles catholiques ou "la sainteté de l'intelligence". **Les Annales térésiennes**, mai 1943.
- CHARBONNEAU (Roger): "La finance à Montréal". **L'Actualité économique**, avril 1943.
- CHARTIER (Mgr Emile): "Essai de syntaxe logique des propositions grecques au mode personnel". **L'Enseignement secondaire**, mai 1943.
- CUSSON (Jean): "Le comédien et la grâce". **Amérique française**, juin 1943.
- DELORME (Jean): "La mécanique d'ajustage". **Technique**, avril 1943.
- DELORME (Chan. Napoléon): "Le recrutement sacerdotal dans les collèges classiques". **L'Enseignement secondaire au Canada**, mai 1943.
- DEL VECCHIO (P.): "Le pain". **L'Action médicale**, mai 1943.
- DUHAMEL (Roger): "Technique et tactiques communistes". **L'Action nationale**, mai 1943.
- DUHAMEL (Roger): "Si la radio voulait..." **Revue dominicaine**, mai 1943.
- DUHAMEL (Roger): "Précisions sur la liberté". **L'Ecole canadienne**, mai 1943.
- DUHAMEL (Roland, p.s.s.): "Réflexions sur l'enseignement de la religion dans les premières années du cours classique". **L'Enseignement secondaire au Canada**, mai 1943.
- FREEDMAN (Louis): "An open letter". **La Revue du Barreau**, mars 1943.
- FREGAULT (Guy): "Recherche de la Nouvelle-France". **Amérique française**, juin 1943.
- GAUVREAU (Jean-Marie): "L'Ecole du meuble". **Technique**, avril 1943.
- GUENETTE (René): "Le Christ et Notre-Dame dans la liturgie". **L'Ecole canadienne**, mai 1943.
- IRENÉE-MARIE (Frère): "La flore desmidiale du Lac St-Jean". **Le Naturaliste canadien**, janv.-fév. 1943.
- JASMIN (Damien): "La doctrine et les antécédents bolchévistes devant la politique de demain". **L'Action nationale**, mai 1943.
- LABERGE (LaSalle): "Contamination massive des élèves d'une école rurale, révélée par l'épreuve à la tuberculine". **Laval médical**, mai 1943.
- LACASSE (Hon. Gustave): "La pasteurisation dans la Province d'Ontario". **L'Union médicale**, mai 1943.
- LACHAPPELLE (Claire): "La vie française à Toronto". **Les Carnets viatoriens**, avril 1943.
- LAFLEUR (Yves): "Quelques considérations sur l'amalgame". **Le Journal de l'Association dentaire canadienne**, mai 1943.
- LANDREVILLE (J.A.): "Le premier district sanitaire à Montréal". **L'Union médicale du Canada**, mai 1943.
- Laurin (Earl M.): "Traitement de la pyorrhée par électro-coagulation". **Le Journal de l'Association dentaire canadienne**, mai 1943.
- LAPOINTE (Gérard): "Arithmétique". **L'Ecole canadienne**, mai 1943.
- LEFEBVRE (J.J.): "Le tracé des plans d'assurance-incendie". **Assurances**, avril 1943.
- LESAGE (Albert): "Pour l'immunisation contre la diphtérie". **L'Union médicale du Canada**, mai 1943.
- LESAGE (Albert): "Pour sauver des milliers de vies humaines". **La Garde-malade canadienne-française**, avril 1943.
- LESAGE (Albert): "Maladies sociales". **L'Union Médicale du Canada**, mai 1943.
- LETOURNEAU (F.): "A Lochaber ouest". **La Revue d'Oka**, mai-juin 1943.
- MARCOTTE (J.E.A.): "Dysfonction endocrinienne et mésadaptation". **L'Action médicale**, mai 1943.
- MARCOTTE (J.E.A.): "La psychoclinique au service de l'hygiène". **L'Union médicale du Canada**, mai 1943.
- MARIN (Albéric): "La syphilis". **L'Union médicale du Canada**, mai 1943.
- MARTEL (Antonio): "L'emploi rationnel de l'opothérapie". (Les hormones sexuelles). **Laval médical**, mai 1943.
- MELANÇON (Jacques): "Après-guerre et chambre de commerce". **Le Bulletin de la Chambre de Commerce**, avril 1943.
- MINVILLE (Esdras): "Pour former des citoyens canadiens-français". **L'Enseignement secondaire au Canada**, mai 1943.
- NADEAU (Gabriel): "Chronique franco-américaine". **Culture**, mars 1943.
- PANET-RAYMOND (Jean): "Neuro-chirurgie et Thierry de Martel". **La Garde-malade canadienne-française**, avril 1943.
- PARIZEAU (Marcel): "L'art et la guerre". **Amérique française**, juin 1943.
- PARIZEAU (Gérard): "Pour une meilleure connaissance de l'assurance". **Assurances**, avril 1943.
- PARIZEAU (Gérard): "Faits d'actualité". **Assurance**, avril-juin 1943.
- PERRAULT (Antonio): "Le conseil spécial 1938-1941". **La Revue du Barreau**, mars 1943.
- PERRAULT (Antonio): "La critique des arrêts". **La Revue du Barreau**, mars 1943.
- PEGHAIRE (Julien, c.s.sp.): "Un sens oublié, la cogitative, d'après Saint Thomas d'Aquin". **Revue de l'Université d'Ottawa**, avril-juin 1943.
- POITRAS (E): "Comment le mal de dents était évité autrefois". **Le Journal de l'Association dentaire canadienne**, mai 1943.
- RODRIGUE (Abbé Louis-Joseph): "A la recherche de l'art d'écrire". **Les Annales térésiennes**, avril 1943.
- ROLLAND (Frère): "La méthodologie de l'anglais". **L'Ecole canadienne**, mai 1943.
- TOURANGEAU (F.J.): "Médecine et technique dans les maladies du travail". **L'Union médicale du Canada**, mai 1943.
- VALLERAND (Jean): "La poésie à Hollywood". **Relations**, mai 1943.
- VALOIS (Gaétan): "L'orientation professionnelle dans nos collèges classiques". **Les Carnets viatoriens**, avril 1943.
- WENDLING (André-V.): "L'enseignement technique de la mécanique". **Technique**, avril 1943.

Spécialité : Téléphone: HA. 5544
Examen de la vue
Ajustement de verres

PHANEUF — MESSIER
OPTOMETRISTES-OPTICIENS

1767, RUE SAINT-DENIS
(Tout près de la rue Ontario)

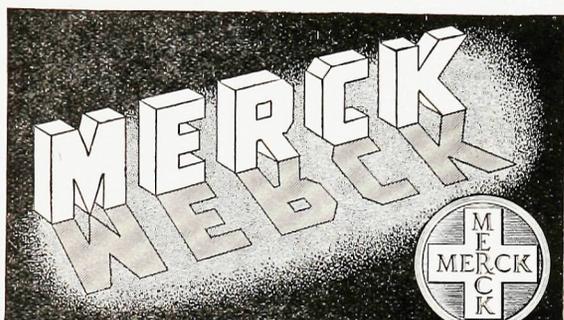
MONTRÉAL

Anderson & Valiquette

Comptables-Vérificateurs

Jean Valiquette, L.S.C., C.A., L.I.C.
J.-Charles Anderson, L.I.C.
Roméo Carle, L.S.C., C.A.
A. Dagenais, L.S.C., C.A.
Delphis Clairoux, L.S.C., C.A.

84, RUE NOTRE-DAME OUEST
PLateau 9709



Produits chimiques de qualité pour
les professionnels et l'industrie depuis 1818

* MERCK & CO. LIMITED - MONTREAL & TORONTO *

Derniers devoirs...

—Laissez-nous vous assister dans vos derniers devoirs envers ceux qui partent. Nos conseils sont basés sur l'expérience.

Salons mortuaires — Service d'ambulance

GEO. VANDELAC

Fondé en 1890 Limitée

G. Vandelac, Jr.—Alex. Gour

120 est, rue Rachel, Montréal — BELair 1717

Nécrologie

Docteur F. O'Leary Noiseux

Le docteur F. O. Noiseux est décédé à l'âge de 59 ans après quelques jours de maladie. Il avait obtenu son diplôme de médecin en 1908. Il était professeur clinicien à l'Institut Bruchési et avait été président de la Société de Phtisiologie.

Docteur Georges Ravenelle

Le docteur Ravenelle, spécialiste en maladies mentales et attaché à l'hospice Saint-Jean-de-Dieu est décédé à l'âge de 43 ans. Il avait obtenu son doctorat à l'Université en 1924, puis s'était spécialisé en maladies mentales aux Etats-Unis et à Paris.

Docteur Rodriguez Bourgon

Le docteur Rodriguez Bourgon, chirurgien à l'hôpital Sainte-Jeanne d'Arc est décédé dans sa quarante-cinquième année. Il avait fait ses études au collège Ste-Marie et à l'université de Montréal où il avait obtenu son diplôme de médecin en 1923. Il était ensuite passé à titre d'assistant à l'hôpital d'Etat de Northampton, Mass. De 1924 à 1926, il avait été assistant de clinique à l'hôpital St-Antoine de Paris, puis au service de l'Université Klunick de Budapest et à la clinique gynécologique de Lourich dans la capitale hongroise. Il avait été président de l'Association médicale américaine de Budapest et de Vienne.

A son retour au Canada il avait été nommé chirurgien de l'hôpital Ste-Jeanne d'Arc, de l'hôpital St-Jean-de-Dieu et de Notre-Dame-de-la-Merci. Il avait été gouverneur du Collège des médecins.

Docteur Ernest Poulin

Le docteur Poulin qui avait été diplômé en médecine en 1911 à l'Université de Montréal est décédé à l'âge de 58 ans. Le docteur Poulin était bien connu pour son activité politique; pendant douze ans il représenta le comté Laurier à l'assemblée législative et il fut élu à trois reprises échevin de Montréal.

M. Charles Henri Blouin

M. Charles Henri Blouin, pharmacien bien connu à Outremont où il pratiqua sa profession pendant plus de vingt ans, est décédé à l'âge de 58 ans. M. Blouin avait obtenu ses diplômes de pharmacien-chimiste à l'Université Laval de Montréal.

L'A. G. D. U. M. présente ses vives condoléances à la famille des disparus.



Tél. CRescent 4768

Soir: { CR. 8646
DO. 7919

LA PLOMBERIE NATIONALE ENRG.

REPARATIONS ET AMELIORATIONS
Service rapide — Jour et nuit

ADELARD HUDON & FILS, prop.

119 OUEST, RUE ST-VIATEUR

Table des Matières

VOLUME IX

SEPTEMBRE 1942	OCTOBRE 1942	MARS 1943
Laetare Raymond Tanghe	7 Avis de convocation Congrès des médecins Pierre Smith	3 Elite ou caste 3 Raymond Tanghe
Aux Anciens Me Arthur Vallée	9 Grandeur et misère d'un poème Pierre Ricour	4 Consommateur, mon frère 5 André Montpetit
Enfin Mgr Olivier Maurault, p.s.s.	11 Radio Collège 12 Préparons l'après-guerre Hector Mackey, c.r. Jean-Marie Nadeau Roger Brossard François Vézina	5 Le septième art 8 Geneviève de la Tour Fondue
"First footing" F. Cyril James	13 Réflexions sur la littérature améri- caine J. Darbelnet	8 Particoles... 11 Le huard
La faculté de Théologie Rosario Lesieur, p.s.s.	15	9 Les affaires sont les affaires 12 Antoine Rivard
L'enseignement, question nationale Me Gustave Baudouin	17	15 Art dramatique 16 Raymond Tanghe
Sur les toits de l'Université Dr Armand Frappier	NOVEMBRE 1942	AVRIL 1943
Réorganisation de la Faculté de Philosophie T. R. P. M.-Ceslas Forest, O.P.	Le Brésil, terre d'avenir 3 Dr Jean Saucier	Un grand poète canadien: Robert Choquette 3 Mgr Olivier Maurault
Le nouvel Institut de Psychologie R. P. Noël Mailloux, O.P.	23 Quelques aspects de la démogra- phie franco-américaine Arthur Saint-Pierre	7 Un peintre du terroir: Marc-Aurèle Fortin 5 L. A. Lange
L'Institut d'études médiévales R. P. L.-M. Régis, O.P.	25 Magnifique effort militaire de l'Université de Montréal 11	11 Rapport sur le comité du Fonds des Anciens 7 Gérard Parizeau
La Faculté des Lettres Mgr Emile Chartier, P.D.	27 Mutations d'officiers de cadets du C.E.O.C. 15	15 Pologne... toujours 10 Wanda Poznanska
En allumant le feu nouveau! R. Frère Marie-Victorin	DECEMBRE 1942	14 Romans canadiens 14 Raymond Tanghe
Le Rêve est réalisé Dr Eudore Dubeau	31 La vie de l'Association 3 Jules Labarre	16 The place of education in Scottish Life 16 Dr James S. Thomson
Pour un centre de recherches Jules Labarre, D.Sc.	35 Voici le bibliothécaire 6 Hélène Grenier	MAI 1943
Les sciences morales et politiques Me Guy Vanier	37 Trois romans 10 Raymond Tanghe	La fête des Anciens 3 Jules Labarre
Polytechnique et l'oeuvre univer- sitaire Armand Circé	39 Voici venir l'hiver 12	5 L'abolition des substitutions 5 Thibaudeau-Rinfret
L'Institut Agricole d'Oka Fernand Corminboeuf	A propos de quelques livres 15 Alfred Labelle	10 Premiers pas de l'Institut de nutri- tion et de diététique 10 Rachel Beaudoin
LEcole des H. E. C. Esdras Minville	JANVIER 1943	13 Pédagogie traditionnelle et péda- gogie nouvelle 13 André La Rivière
L'Optométrie comme carrière pro- fessionnelle J. Armand Messier	49 De la violence en politique 3 J.J. LeFrançois	JUIN 1943
La Bibliothèque centrale Raymond Tanghe	51 Un hommage à l'Université 6 Edmond Turcotte	In memoriam: Arthur Vallée
Salut de Stanislas Abbé Henri Le Maître	L'assurance-maladie obligatoire 7 Emile Bouvier, S.J.	Echos d'une fête grandiose 3 L'utilisation de l'aluminium après la guerre 4 Henri Gaudefroy, I.C.
Notes sur les plans de l'Université Ernest Cormier	55 Boutiquiers ou humanistes?..... 11 Gilbert Murray, O.M.	5 Clarence A. Gagnon (1881-1942) 5 Jean-Marie Gauvreau
L'entrée en terre promise Marcel Caron	59 Echos d'une fête universitaire 13 R. Frère Marie-Victorin	9 Nicolas Copernic (1473-1543) 9 Léon Lortie
La tâche de nos Universités Hon. Wilfrid Bovey	FEVRIER 1943	13 Trouveres and Troubadours 13 W. E. Walsh
Une étape Jacques Mélançon	63 Quand les ingénieurs se réunissent Henri Gaudefroy	
	65 Pour mes maîtres et pour l'Uni- versité Georges Préfontaine	
	68 En marge des "nouveaux livres" Raymond Tanghe	
	69 Benjamin-Georges Bourgeois 15 Léon Gérin-Lajoie	
	73 La chronique des Pasquier 16 Alexina Hudon	

L'Association Générale des Diplômés de l'Université de Montréal

SES ORIGINES — SES BUTS — SON PROGRAMME

Fondation :— L'A.G.D.U.M. a été fondée en 1934.

Buts :— Grouper tous les diplômés de l'Université de Montréal,
Maintenir les liens d'amitié créés au temps des études,
Encourager la solidarité des universitaires leur procurer des moyens d'entraide,
Faire connaître les oeuvres et les travaux des diplômés,
Faire rayonner le prestige de l'Université de Montréal,
Apporter un appui moral ou pécuniaire aux entreprises de l'Université.

Programme d'Action :— Organiser des réunions générales au cours desquelles les diplômés pourront prendre ou reprendre contact,
Servir de trait d'union entre les générations successives de diplômés,
Encourager par des octrois, des bourses ou des dons, les travaux d'élèves ou de diplômés de l'Université,
Publier une revue, fruit de la collaboration des diplômés, pour affirmer l'existence de l'Association, défendre les intérêts de ses membres, soumettre des opinions émanant de personnes qualifiées sur des problèmes moraux ou sociaux, promouvoir la cause de l'Université auprès des autorités civiles et du public en général.

Pour ATTEINDRE ces buts et REALISER ce programme, chaque diplômé devrait :

Etre un membre actif de l'A.G.D.U.M.
Payer régulièrement sa cotisation,
Assister aux réunions générales,
Lire et faire lire l'ACTION UNIVERSITAIRE,
Collaborer à cette revue en y publiant des articles ou en communiquant des notes d'intérêt général sur les membres de l'Association,
Annoncer ou provoquer la publication d'annonces dans l'Action Universitaire,
Souscrire, dans la mesure de ses moyens, au Fonds des Anciens.

• • •

Diplômés de l'Université de Montréal,

L'A.G.D.U.M. est VOTRE association
L'ACTION UNIVERSITAIRE est VOTRE revue
LA SOLIDARITÉ fera VOTRE force

Gare à la Fièvre des Foins

Voici l'été. Pour ceux qui sont sujets à la fièvre des foins, c'est l'heure de prendre quelques précautions. D'abord, vous devez bien en surveiller les symptômes. Les voici: Il y a gonflement des paupières et picotement avec tendance aux pleurs et malaise à la lumière. La muqueuse du nez enfle, il y a décharge aqueuse profuse et éternuement. Le mal de tête est fréquent et peut être très douloureux. Il peut y avoir enflure de la peau avec éruption et démangeaison. Dans la forme asthmique, il y a tendance à la respiration sifflante, l'expectoration de mucus clair, une toux spasmodique.

Déménager de place en place, au hasard, pour trouver du soulagement n'amène que la perte de son temps et de son argent, aussi longtemps qu'on n'a pas encore découvert la source de la maladie. Il n'y a pas d'endroit particulier où l'on puisse trouver un soulagement complet pour la fièvre des foins du printemps ou de l'été excepté sur l'océan. Pour le type d'automne, les montagnes blanches, le Nord du Maine, les états de montagnes, le bout méridional de la Floride, le versant ouest des Rocheuses sont recommandés. On trouve des machines à climatisation qui peuvent donner du soulagement.

L'hérédité jouant un rôle important dans l'étiologie, on devrait commencer avec les tout petits enfants à rechercher la source de leur allergie et éloigner d'eux autant que possible les aliments et autres causes de l'asthme. Si on injecte les protéines de désensibilisation suivant un plan bien ordonné, on contribue à soulager le malade. On doit surveiller l'état du nez et de la gorge et faire disparaître des déficiences telles qu'une cloison défléchie ou des amygdales malades.

L'observance des mesures ordinaires d'hygiène est un facteur de soulagement.

Les chambres à coucher doivent être fermées le jour, mais on ouvre les fenêtres le soir, alors que l'air renferme moins de pollen.

On devrait éviter les longs voyages en auto et aussi tous les exercices violents, pendant la saison de pollinisation.

Ne cherchez pas à vous traiter vous-même, appelez votre médecin.

Le ministère de la santé et du bien-être social
de la province de Québec

Dr JEAN GREGOIRE,
sous-ministre

HONORABLE HENRI GROULX,
ministre

❁ La Pharmacie Paul Lippens, sise 3450 Saint-Denis, entre Sherbrooke et Carré Saint-Louis, a été fondée le 24 juin 1942, par Paul Lippens, bachelier-ès-arts, diplômé en Bactériologie Générale (Faculté de Médecine), bachelier et licencié en Pharmacie, bachelier en Optométrie. ❁

PHARMACIE D'ORDONNANCES

ENTIEREMENT DEVOUEE A LA PROFESSION MEDICALE

OFFICINE DE PHARMACIE

Prescriptions

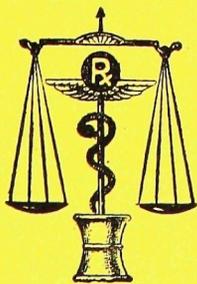
HARBOUR

9185

LABORATOIRE DE BIOLOGIE

Analyses

Nous envoyons chercher vos ordonnances partout en ville — Toute commande postale reçoit une attention immédiate — Nos prix sont les plus bas possible.



PAUL LIPPENS

B. A. B. D. B. PHM. L. B. A. O., O. D.

Spécialiste en Prescriptions

MONTREAL

